En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MECREDI 18 SEPTEMBRE 1946 — no 44

OBSERVATOIRE

Secrétariat de l'A.C.F.A.

Nous sommes heureux de saluer l'entrée en fonctions de la nouvelle secrétaire de l'Association, Mlle Yvonne Parent. Comme nous l'annoncions dernièrement, l'A.C.F.A. a retenu les services de Mlle Parent pour prendre charge du secrétariat. Elle se tiendra en permanence au bureau de l'Association, pour répondre à toutes les communications, fournir les renseignements désirés, recevoir toutes les personnes qui ont à traiter avec l'A.C.F.A. Désormais, on pourra s'adresser en tout temps au bureau de l'A.C.F.A., Edifice de la Survivance, 10010 - 109e rue, Edmonton.

* * *

Voix Française

Le programme français radiodiffusé chaque semaine par le poste CKUA reprendra sous peu. On voudra bien lire avec attention l'annonce que nous publions en page trois (3) de notre journal. Nous demandons à tous les auditeurs de ce programme de répondre au questionnaire qui leur est posé. Quelle heure préférent-ils pour sa diffusion? Quelle sorte de programme veulent-ils? Musique, chant, discours, etc?

Les organisateurs seraient heureux de connaître l'opinion du plus grand nombre, afin de satisfaire les désirs de tous. Comme on ne peut pas deviner ce qu'un homme a dans le cerveau, il faut donc que le public fasse connaître ses goûts. La seule façon: répondre au questionnaire.

* * *

Derrière le rideau de fer

Une dépêche de l'Agence Reuter rapporte que les Russes font travailler les Allemands à la fabrication d'armes lourdes, d'avions à réaction, de fusées et de pièces détachées pour sous-marins et torpilles, dans au moins dix usines spécialisées d'Allemagne, en zone soviétique. La même nouvelle est confirmée par la revue "Newsweek".

"Bien qu'une surveillance étroite soit organisée autour de ces usines d'armement, on sait de source sûre que la

(suite à la page 8)



Lettre du goffeur

Gofeurville, pleine lune de septembre

M. le Rédacteur,
La Survivance,
Edmonton.

Mon cher gratte-papier,

Comme tu as dû le lire, la semaine dernière, je suis décidé à me mettre, moi aussi, en grève. Si tout le monde a le droit de faire la grève, pourquoi les animaux n'auraient-ils pas le même droit, eux autres aussi? Quand même ça serait rien que pour "singer" le voisin, et faire une grève de sympathie. . .?

Non, mais penses-tu pas que c'est un peu bête. . . Ils laissent crever le monde de faim, et ils donnent le lait aux cochons! Et qui c'est qui perd de l'argent? Est-ce que ce n'est pas ceux qui jettent la crème dans le fossé, et qui laissent pourrir les oeufs?

Je ne vois pas pourquoi les animaux se forceraient tant pour donner du lait et des oeufs aux gens, s'ils sont pour tout gaspiller? Le Créateur n'a pas mis un pis aux vaches pour en faire un arrosoir de chemins.

Une autre chose que j'ai remarquée, c'est qu'il y a plusieurs "luk" et "ski" qui mènent le bal dans cette affaire-là et cassent la gueule de leurs voisins. Si ça continuent comme ça, dans ce bas-monde, il va falloir mettre un anneau dans le nez à bien des gens.

En tout cas, j'ai pour mon dire que les animaux sont aussi bien de faire la grève sur le tas, pour donner une petite leçon aux gens. Penses-tu que le monde aurait l'air fin, s'ils étaient obligés de se mettre à l'herbe pour s'empêcher de crever? Ca leur apprendrait à ne pas gaspiller la bonne "grub".

A quoi sert toutes les belles inventions: le téléphone, la radio, l'aéroplane, la gomme à mâcher, etc? Le monde est aussi barbare que du temps du Défunt Caïn, qui assommait son frère avec un gourdin.

Si c'est ça le progrès, je crois que le monde recule, et que les grévistes, c'est des espèces d'écrevisses.

En terminant, je voudrais que tu dises à la Sophronie de ne pas se mettre en grève. Je vais passer chez elle bientôt pour manger de la "tourquière".

De ton ami qui ne t'oublie pas.

Le GOFEUR

Politique française

Le renouveau en France et son influence sur le M.R.P.

PARIS. — Au cours des derniers mois, la vie politique en France a été marquée par les progrès du Mouvement Républicain Populaire (parti de droite), et par un recul évident de l'influence communiste. A quoi doit-on attribuer ce retour de la France à une politique plus chrétienne?

Le président du Mouvement Républicain populaire, interrogé à ce sujet, a donné des aperçus très réconfortants. Nous reproduisons ici son interview avec un représentant de la B.U.P.

—"Le mouvement Républicain Populaire, dont je suis président" nous dit Maurice Schumann "n'est en aucune manière un parti soutenu par l'Eglise. Nous avons trop le souci de l'indépendance du pouvoir spirituel pour vouloir le compromettre, et un sens trop élevé de ses devoirs et de ses prérogatives pour le mêler au détail de la vie civique".

Cette affirmation de M. Maurice Schumann ne répondait que partiellement à la question que nous étions venu lui poser:

"Estimez-vous que le succès aux dernières élections du mouvement Républicain Populaire est dû au fait que la foi chrétienne a fait de réels progrès en France, au cours des dernières années, et que les catholiques se tournent vers lui parce qu'ils espèrent qu'il apportera son soutien à l'Eglise; ou bien simplement au fait que devant la poussée communiste même les non-croyants ont voté pour le seul parti qui leur a paru avoir une chance de barrer la route au Marxisme?"

Renouveau spirituel

Monsieur Schumann a bien voulu nous préciser sa pensée sur la question de l'évolution de la foi en France.

"Il est parfaitement vrai, nous dit-il, que le bergsonisme a déterminé en France un renouveau du spiritualisme qui, par l'intermédiaire des mouvements spécialisés, (Jeunesse Ouvrière Catholique. Jeunesse Etudiante Catholique, Jeunesse Agricole Catholique) a progressivement pénétré les couches populaires. Il est donc naturel que le sens combiné des valeurs spirituelles et de la justice sociale ait donné naissance à une force politique puissante et neuve".

Comme on le voit, le président du mouvement Républicain Populaire croit à un renouveau de la foi en France. Et c'est à ce développement de la spiritualité qu'il attribue la vitalité de son parti qui en serait en quelque sorte une émanation nouvelle. Et M. Maurice Schumann ajouta encore:

Le M. R. P.

"Je dis bien que cette nouvelle vague de spiritualité a donné naissance à une force politique neuve, car le fait que le M.R.P., un an et demi après sa naissance soit devenu non seulement le plus fort des partis français, mais encore le plus fort des partis qui aient jamais existé en France, serait inexplicable si vous ne teniez compte de cette raison fondamentale: **nous sommes un parti nouveau, dirigé par des hommes nouveaux, et la France est également lasse de la vieillesse politique et des vieux politiciens.**

Ainsi pour le président du grand parti sorti vainqueur aux élections, son succès n'est pas le fait du soutien massif d'électeurs affolés par la crainte du communisme, mais à un élan d'enthousiasme d'éléments jeunes, auxquels la foi chrétienne insuffle un idéal de justice qu'ils espèrent voir triompher grâce au nouveau parti dont ils sont les adeptes.

Enquête chez les catholiques

Nous avons poursuivi notre enquête dans bien des milieux. Et voici quelques-unes des réponses que nous avons pu obtenir.

Dans le monde catholique, nous avons entendu de bouches très autorisées la confirmation d'un renouveau de foi chrétienne net.

"Que voulez-vous, nous dit un prêtre

(suite à la page 8)

Nouvelles d'Ottawa

Par la British United Press

Les autorités fédérales ont l'intention d'organiser une semaine de la citoyenneté du 6 au 11 janvier, pour marquer l'entrée en vigueur de la nouvelle loi de citoyenneté, le premier janvier prochain. Le secrétaire d'Etat, l'hon. Paul Martin, dirigerait un comité chargé d'organiser des manifestations à travers tout le pays, à cette occasion.

* * *

La Ligue féminine du Canada a décidé de prier le premier ministre, le très hon. M. King de nommer un ambassadeur canadien au Vatican.

La Ligue a aussi condamné la recommandation du gouvernement de la Saskatchewan de stériliser les femmes souffrant de maladies mentales.

* * *

La commission des prix annonce que le 6e carnet de rationnement qui vient d'être distribué à la population sera probablement le dernier. On a fait remarquer que ce livret, contrairement aux précédents ne contient pas de formule de renouvellement.

* * *

Le bureau fédéral de la statistique annonce que les approvisionnements de beurre se sont améliorés et donne ainsi à entendre que le rationnement de cette denrée resterait la même au Canada pendant l'hiver prochain, soit de six onces par semaine par personne.

* * *

Un grand jury vient de décider d'envoyer cinq suspects d'espionnage subir leur procès. Ce sont H. S. Gerson et J. S. Benning, anciens fonctionnaires du ministère des munitions; le chef d'escadrille F. W. Poland, ancien officier du service de renseignements du C.A.R.C.; M. S. Nightingale, ancien expert en communications du C.A.R.C. et Eric Adams, employé de la Banque industrielle du Canada.

Ces inculpés devront tous répondre à une accusation de conspiration. De plus, Gerson, Adams et Nightingale seront aussi accusés d'avoir violé la loi des secrets officiels.

* * *

La situation de l'embauchage a marqué une amélioration sensible au cours du mois d'août. Le nombre de chômeurs a diminué de 16,000 pendant ce mois pour atteindre 144,000. Le nombre des emplois vacants a cependant augmenté de 11,000 pour atteindre 117,000.

La réduction du nombre des chômeurs s'est manifestée principalement dans les provinces des prairies et de Québec où un grand nombre d'ouvriers ont profité de positions saisonnières.

* * *

La Commission d'assurance-chômage dispose actuellement de réserves s'élevant à plus de $328 millions de dollars. Depuis l'établissement de cet organisme, les employeurs et les ouvriers ont fourni $303,617,954 et le gouvernement, $60,723,590. Depuis janvier 1942, la commission a versé la somme totale de $59,698,867.

* * *

L'armée et l'aviation canadiennes se serviront du port de Churchill, sur les bords de la baie d'Hudson pour faire des expériences et des manoeuvres au cours de l'hiver prochain. Cette base située dans le grand nord offre des avantages appréciables pour des expériences militaires sous un climat glacial.

Le 11 novembre, fête légale

On annonce que le 11 novembre, jour du Souvenir, a été déclaré fête légale, cette année. Par tout le pays auront lieu des cérémonies commémorant la victoire dans les deux Grandes Guerres.

Il est peu probable qu'on choisisse une autre date pour célébrer les deux victoires. Au dernier congrès de la Légion canadienne, on a approuvé une résolution demandant que le 11 novembre soit choisi pour de bon pour commémorer la victoire.

Beau travail des petits Ontariens

Ottawa. — $5,955.25: voilà le magnifique montant qu'ont fourni les petits Franco-Ontariens en faveur de leur Association canadienne française d'éducation et l'oeuvre des bourses scolaires, au cours du dernier exercice financier. Le sou scolaire prend donc une importance surprenante, car les élèves ont souscrit cette année $1,267.09 de plus que le total du sou scolaire pour 1944-45. "Ceci prouve qu'il existe un réveil consolant, un enthousiasme prometteur, quelque part sur le front scolaire", ont déclaré les autorités de l'Association d'éducation d'Ontario. Elles ont fait remarquer que c'est par ces versements que des milliers et des milliers de petits compatriotes apprennent à estimer l'association d'éducation pour son long passé de vaillance et de désintéressement. L'association souligne que le succès de la souscription est dû en très grande partie au dévouement des inspecteurs et des instituteurs religieux et laïques.

Accord conclu avec l'Uruguay

Washington. — L'Uruguay recevra 17,000 tonnes de blé grâce à un accord qu'il a conclu le mois dernier avec les Etats-Unis, a-t-on appris. Le blé sera vendu au prix du marché et devra être payé comptant. Le prix sera probablement de $2.50 le boisseau si le blé est expédié de la côte de l'Atlantique et de $2.40 s'il est expédié du golfe.

Congrès Eucharistique d'Edmonton

29 septembre au 2 octobre

Dans une lettre adressée au clergé de son diocèse, S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, a annoncé la tenue d'un congrès diocésain, qui aura lieu du 29 septembre au 2 octobre.

Voici le programme de ce congrès:

Dimanche, 29 septembre:—

Exposition du S. Sacrement et Heure-Sainte dans toutes les églises de la ville d'Edmonton, et en campagne, là où la chose est possible.

Lundi, 30 septembre:—

8 heures p.m.: Conférence au clergé dans la salle de la cathédrale par le R.P. V. Villeneuve, o.m.i.

12 heures p.m.: Messe de minuit à la cathédrale.

Mardi, 1er octobre:—

Messes et communions dans toutes les églises.

10 heures 30 a.m.: Messe pontificale en plein air, sur le terrain du Séminaire, suivie de la procession du S. Sacrement qui se rendra à la cathédrale.

2 heures p.m.: Conférence au clergé, au Séminaire St-Joseph, par le R.P. V. Villeneuve.

8 heures p.m.: Conférence au clergé, à la salle de la cathédrale, par le R.P. Villeneuve.

Mercredi, 2 octobre:—

Conférence au clergé par le R.P. Villeneuve.

Le thème de ce congrès eucharistique portera sur l'Eucharistie et l'Action catholique. Le R.P. Villeneuve, o.m.i., qui a été chargé des conférences au clergé est l'aumônier général de la J.O.C. canadienne et un spécialiste des mouvements d'action catholique.

Les sectes protestantes condamnent le divorce et les mariages mixtes

Montréal. — Au cours de la réunion de l'United Congregation, qui s'est tenue à Montréal, les églises protestantes unies exprimèrent leurs craintes devant le chaos social universel causé par les unions mixtes, les mariages contractés à la légère, et le divorce.

Un mémoire préparé sur la question décourage les mariages mixtes, et tente même de les empêcher, en conseillant les conjoints d'y renoncer.

Le président de cette commission, le juge en chef J.-C. McRuer, d'Ottawa, a dit pour sa part que les mariages "décidés avec cette restriction mentale que si les choses ne vont pas, on n'a qu'à divorcer", sapent la racine même de la famille chrétienne et ainsi donc de toute la société. Il déclarait en plus que "l'unité religieuse est essentielle à l'établissement du foyer chrétien".

Pour ce qui est du divorce, ce document exprime l'opinion qu'il est une plaie sociale de grande envergure. On attache une grande importance à la déclaration faite par le ministre de la Justice, l'hon. **Louis St-Laurent, faite le mois de juin dernier devant la Chambre des Communes sur le divorce.**

La commission recommande une étude approfondie de la question, faite par chaque presbytère d'ici le prochain concile plénier.

Le mémoire réclame enfin l'examen prénuptial et plusieurs autres conditions à toutes les unions. Il déplore la diminution marquée de la natalité au Canada et déclare "que ceci ne saurait être imputé à des causes naturelles". Il désapprouve le contrôle des naissances et le laisser-aller qui se manifeste dans les milieux qui se déclarent souvent chrétiens pour la forme seulement.

Citant la province de Québec en exemple le rapport indique que l'on ne trouve qu'un cas de divorce par 295 mariages, alors que toutes les autres provinces la proportion est considérablement plus haute. En Colombie-canadienne, le taux est de un divorce par huit mariages.

Moscou s'en prend au Vatican

Londres. — La radio de Moscou a annoncé que Son Exc. Mgr Alois Muench, de Fargo, N.D., avait été nommé nonce papal en Allemagne et que c'était là une preuve de plus de la coopération existant entre le Vatican et le "capital américain".

Le Vatican avait annoncé le 26 juillet dernier la nomination de S. E. Mgr Muench à la tête de l'oeuvre pontificale de secours à l'Allemagne.

Grève fomentée par les communistes

New-York. — Le maire William O'Dwyer a affirmé que la grève des camionneurs de la région de New-York avait été fomentée par les communistes. Il a demandé à Daniel Tobin, président international des chauffeurs syndiqués au sein de la Fédération américaine du travail, d'intervenir pour éviter la violence et les effusions de sang.

"Selon les rapports de la police", a dit le maire, "le parti communiste dirige la grève."

Noyade d'un religieux

Trois-Rivières. — Un Frère du Sacré-Coeur, le Frère Paul-Alphonse, de l'Académie du Sacré-Coeur, au Cap-de-la-Madeleine, s'est noyé dimanche en face de Bécancourt alors qu'il traversait le fleuve en chaloupe.

Les Nations unies ont discuté du grave problème des réfugiés européens

Lake Success, N.-Y. — Le conseil économique et social des Nations a commencé de considérer le problème que constituent les centaines de milliers de personnes laissées sans foyer à la fin de la guerre la plus dévastatrice de l'histoire.

L'on a proposé de mettre sur pied une organisation internationale de secours aux réfugiés qui s'occupera de redistribuer les 83,000 réfugiés actuellement disséminés dans les camps de l'UNRRA, en Europe et d'environ 200,000 autres personnes sans feu ni lieu qui errent sans espoir, à l'abandon, à travers le continent déchiré par la guerre.

Le Dr Alberto Parro, du Pérou, dans un discours vigoureux, s'est opposé à l'élaboration d'une énorme et pesante organisation qui pourrait bien prendre "15 ans" à fonctionner et nécessiterait d'énormes déboursés d'argent en vue de la redistribution des réfugiés de l'univers et il s'est fait l'avocat de la mise en train d'un organisme restreint, flexible, susceptible d'agir rapidement.

Le Dr Parro, en demandant "de quelle façon pourrons-nous déménager cette population?" a d'abord suggéré la tenue d'un recensement grâce auquel l'on pourrait classifier les réfugiés en groupes économiques et biologiques. Il a souligné que le Pérou est disposé à accepter de l'immigration pourvu que cette immigration soit en concordance avec les besoins particuliers de ce pays.

Le Dr Charles Malik, du Liban, a dit à son tour, que le noeud du problème était tout entier contenu dans les quatre "simples questions" qu'il a posées au conseil le priant de les résoudre en prenant un vote dans les divers pays.

1—Quels sont les pays qui sont disposés à accepter des réfugiés?

2—Combien en accepteront-ils?

3—Quelle catégorie de réfugiés accepteront-ils?

4—Dans combien de temps pourront-ils les recevoir?

La décision quant à la motion du Liban a été retardée pour permettre la présentation d'un rapport du secrétariat des Etats-Unis sur certaines questions d'ordre technique.

Le Canada a déjà ouvert ses portes à quelque 3,500 personnes déplacées et doit recevoir de plus 4,000 soldats polonais ainsi que leurs familles.

Le secrétaire d'Etat Martin, délégué canadien, n'a pas pris part à la discussion. M. Martin, à ce que l'on croit, ne fera pas connaître l'opinion du Canada avant que les Etats-Unis et la Russie n'aient exprimé la leur devant les membres du conseil.

L'Eglise de Rome, la seule véritable

Cité Vaticane. — L'Osservatore Romano déclare que l'Eglise catholique ne s'est pas jointe au Conseil mondial des églises parce que, dit-il, "le Christ a fondé l'Eglise, et non pas les églises".

L'organe du Saint-Siège fait cette déclaration en réponse au discours que prononçait à New-York le Rév. Geoffrey Fisher, archevêque de Cantorbéry, dans lequel il affirmait que l'une des premières sources de faiblesse du Conseil en question est l'absence de l'Eglise catholique.

L'Osservatore Romano ajoute que l'Eglise "a résolu les problèmes mondiaux, à travers l'histoire", sans le concours de "ceux qui se sont détachés d'elle; les efforts en vue de les ramener dans son sein n'ont pas manqué de sa propre part".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Clothilde Héroux, St-Paul, Alta

Victor Despins, Calgary, Alta

Fred Audy, Bonnyville, Alta

Maurice Tellier, Morinville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La situation internationale

Les relations entre les grandes puissances restent tendues

par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le secrétaire américain du commerce, M. Henry Wallace, a fait un exposé politique sensationnel en dénonçant les dangers de guerre. Avec l'approbation du président Truman lui-même, M. Wallace a déclaré que la "politique impérialiste de l'Angleterre au Proche-Orient et les menaces de représailles de la Russie menacent d'entraîner une autre guerre mondiale".

L'approbation présidentielle du discours ajoute un intérêt particulier à cet énoncé qui déroge des déclarations officielles du secrétaire d'Etat lui-même, M. James Byrnes.

Mise en garde de Wallace

Cette déclaration de M. Wallace prend aussi une signification particulière au cours de la visite du maréchal Montgomery. Le chef de l'état-major anglais est venu aux Etats-Unis dans le but de coordonner les forces américaines et anglaises. D'autre part, M. Wallace soutient que si les Etats-Unis faisaient de "l'Angleterre la clé de leur politique étrangère, ce serait la plus grande folie. Nous ne devons pas permettre que les Britanniques, par leur jeu de l'équilibre des forces, décident si et quand les Etats-Unis entreront en guerre.

"La politique impérialiste britannique dans le Proche-Orient, seule, combinée avec les représailles russes, conduirait les Etats-Unis tout droit vers la guerre à moins que nous n'ayons une politique propre, claire et réaliste. Ni l'Angleterre ni la Russie ne désirent la guerre actuellement mais leur politique peut mener éventuellement à la guerre."

M. Wallace ne veut pas que les Etats-Unis appliquent une politique de rigueur envers la Russie. Il veut au contraire que les Américains cherchent à comprendre la mentalité soviétique.

M. Wallace admet que la Russie cherchera à établir sa propre politique dans l'Europe orientale tout comme les puissances anglo-américaine chercheront à appliquer leur démocratie dans l'ouest de l'Europe.

Effets de cette déclaration

Ce discours de M. Wallace a soulevé une grande agitation dans les milieux diplomatiques et politiques. Au "Foreign Office" de Londres, on s'est abstenu de faire des commentaires officiels mais on a manifesté une grande surprise.

Dans les milieux diplomatiques de Washington on a manifesté la crainte que ce discours contribue à développer encore davantage la tension entre les Etats-Unis et la Russie.

Cette tension est pourtant déjà grande entre les deux puissances. A la conférence de paix à Paris, un délégué russe a accusé les délégués anglais et américains de représenter la vieille démocratie et à cette insulte le délégué anglais, M. A. V. Alexander, a quitté la salle de réunion.

Les heurts se produisent ainsi presque chaque jour, et devant toutes les commissions de la conférence de paix, ainsi que devant le conseil de sécurité des Nations unies à New-York.

Le Comintern à l'oeuvre

Cet état d'esprit ne se manifeste pas seulement aux conseils des nations mais aussi au sein des puissances elles-mêmes.

Un amiral soviétique accuse les Etats-Unis de vouloir dominer le monde en s'emparant de bases militaires et navales stratégiques dan sle Pacifique.

D'autre part, les autorités américaines à Washington se rendent compte que le Comintern, que Staline prétendait avoir dissout au cours de la guerre, dirige encore les manoeuvres communistes à travers le monde.

Des dépêches de Washington indiquent que les autorités des Etats-Unis savent que les dirigeants communistes de Moscou préparent des manoeuvres de nature à causer des désordres et du trouble aux Etats-Unis advenant une guerre entre les deux pays.

L'association slave aux Etats-Unis s'est réunie en congrès à New-York dans le but de promouvoir l'amitié des Américains pour le régime communiste de Tito, en Yougoslavie. Ce mouvement pan-slave a été organisé par des communistes de Moscou et reste encore sous la direction des communistes russes. Ses tentacules cherchent à faire admettre dans tous les pays la politique de Moscou ou, au moins, à lui gagner des sympathies.

En Palestine

Une autre grande complication dans les relations internationales est le problème de la Palestine. L'Angleterre a invité les Arabes et les Juifs à assister à une conférence à Londres pour résoudre ce problème et préparer une constitution future de la Palestine. Les Anglais ont offert un projet de fédération de la Palestine avec les provinces arabes et juives. Ni les Juifs ni les Arabes ne l'ont voulu accepter ce projet. D'ailleurs les Juifs et les Arabes de Palestine ont refusé de participer à ces pourparlers.

Les Arabes et les Musulmans des autres pays ont confirmé leur solidarité pour appuyer la cause des Arabes de Palestine.

L'Angleterre se trouve dans ce dilemne et subit en même temps la pression des Juifs et celle des Arabes qui pourraint lui causer une foule d'ennuis dans les régions pétrolifères du Proche-Orient et dans les bases militaires stratégiques.

Aux Etats-Unis, le président Truman continue d'insister pour que l'Angleterre permette l'immigration de 100,000 Juifs en Palestine.

Mgr Vachon baptise la 13e Dionne

Ottawa. — La famille Dionne, à Corbeil, Ont., était tout heureuse de recevoir récemment Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, qui a conféré le baptême au nouveau-né des parents des quintuplettes.

Afin de permettre aux jumelles et aux autres enfants de la famille d'assister à la cérémonie solennelle, la famille Dionne invita Mgr Vachon à conférer le baptême à l'enfant, le mardi 3 septembre.

La cérémonie s'est déroulée dans le grand salon de la maison des Dionne.

Les jumelles, revêtues de robes de cérémonie, ont suivi l'administration du sacrement avec un grand intérêt et furent vivement impressionnées. Elles assistaient pour la première fois à une cérémonie de ce genre.

S. Exc. Mgr Vachon a fait part qu'il avait baptisé ce treizième enfant vivant des Dionne avec d'autant plus de plaisir qu'il était lui-même le treizième de sa famille.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1è novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 18 SEPTEMBRE 1946

Que faut-il penser de la grève des cultivateurs?

Des cultivateurs font la grève afin d'obtenir la parité des prix pour leurs produits agricoles. Que faut-il penser de cette grève? Pour répondre à cette question il nous faut envisager la question sous ces divers aspects.

Pour être permise, une grève doit être **juste**; elle doit poursuivre une **fin honnête** avec des **moyens honnêtes**; enfin elle doit être faite pour une **cause** suffisamment grave.

La grève des cultivateurs est-elle juste? Si on ne tient compte que de la question des prix en soi, les cultivateurs ont bien le droit d'exiger, comme toutes les autres classes de la société, qu'on leur accorde pour leurs produits des prix qui soient sur un pied d'égalité avec le coût de la vie.

Il serait trop long de passer ici en revue toutes les statistiques qui ont rapport au problème qui nous occupe: revenu des différentes classes de la société, coût de la vie en ville et en campagne, profit net pour chacun, etc. . .

La demande des cultivateurs est juste, en soi. Mais en fait, l'écart des prix est-il si grand pour permettre une grève qui menace de déclencher toutes sortes de désordres? La grande majorité de nos cultivateurs admettent que leur situation est meilleure qu'elle n'a jamais été depuis nombre d'années. Le cultivateur a profité des années de la guerre; il a été aussi le moins atteint par le rationnement et l'impôt.

On peut se demander si la A.F.U. a pris les bons moyens d'atteindre ses fins. On ne doit recourrir à la grève que **lorsque tout autre moyen a été épuisé.** Est-ce la conduite qu'a tenue la A.F.U.? On peut en douter car ses agissements sont loin d'être partagés par les autres associations agricoles, ni même par la majorité des cultivateurs.

Usent-ils des **moyens honnêtes?** Les membres de la A.F.U. peuvent bien refuser de vendre leurs produits; mais ils n'ont pas le droit d'user de violence pour empêcher les autres cultivateurs de livrer les leurs s'ils le veulent.

En fait, la grève non seulement nuit à un public qui est innocent, mais elle cause des dommages appréciables à ceux-là mêmes qui la font. Nous pourrions citer le cas de cultivateurs qui perdent actuellement un profit de $25.00 et plus par jour, rien que sur le marché des oeufs. Un ouvrier peut faire la grève, se croiser les bras, et ne pas trop souffrir. Le cultivateur, lui, devra continuer à traire ses vaches et à jeter le lait aux cochons, et pour quel profit?

Nous croyons que la grève actuelle a été mal inspirée. Même si elle produit des résultats, elle aura fait plus de tort que de bien à la majorité des cultivateurs. Cette grève ne fait de bien à personne: ni au gouvernement qui retarde à agir, ni au public sur le dos de qui elle se fait, ni aux cultivateurs qui la font.

Souhaitons que les intéressés, gouvernants et gouvernés, ouvrent les yeux!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Liaison française

RELATIONS. — "Une excursion québecoise dans l'Ouest a réconforté visiteurs et visités, ceux qui ont vu sur place les bons efforts de survivance, et ceux que touche la sollicitude de la province-mère pour ses fils qui ont dû partir. A quand de semblables contacts avec les frères de la Nouvelle-Angleterre? Partout, l'on compte sur notre appui moral nécessaire. Le vieux groupe compact du Manitoba, des paroisses rurales surtout, semble encore du pur québecois. En Saskatchewan et en Alberta, l'on est plus éparpillé; il faut s'organiser, serrer les mailles, tasser les colons pour obtenir l'école nécessaire. Les deux congrès ont prouvé qu'on ne s'y endort pas dans le laisser-aller. Pour la première fois, la Colombie affirme qu'elle n'est pas tout anglaise. On le savait par le recensement (28,000 âmes d'origine française); on le saura mieux par son accession récente aux côtés des trois provinces de l'Ouest: on devra dire les quatre. Deux paroisses françaises existent, à Maillardville et à Vancouver; on en veut deux autres, à Victoria et à Port Alberni dans l'île. Nos gens veulent prier à leur façon, de l'Atlantique au Pacifique. Espérons que nos 6,000 Acadiens d'Halifax, les 800 de Dartmouth, les 2,000 de Sydney, les 4,000 de Saint-Jean (N.-B.), obtiendront aussi, et bientôt, des paroisses avec écoles selon leur genre, leur goût et leur coeur."

Les fermiers de l'Alberta sont en grève

LE DROIT. — Les fermiers de l'Alberta sont en grève parce qu'ils ne veulent pas accepter le prix que le gouvernement fédéral a fixé pour la vente du blé à l'étranger, et particulièrement pour la Grande-Bretagne.

Leur blé se vend à $1.15 le boisseau, alors qu'il devrait se vendre à $1.75 ou à $2.00.

Les producteurs de blé savent très bien que, à la longue, la majeure partie du blé canadien devra être vendu outre-mer à un prix de compétition.

Alors pourquoi n'obtiendraient-ils pas des prix plus élevés maintenant? Les Etats-Unis obtiennent ces prix, et les pays importateurs consentent à payer ces prix, plus élevés que ne les supposent les conditions actuelles.

Lorsque la production mondiale redeviendra normale, les greniers de l'Alberta savent très bien que les acheteurs internationaux achèteront au plus bas prix.

Quelle garantie ont les producteurs de blé qu'ils accepteront le prix établi aujourd'hui?

Même les importateurs britanniques estiment que les producteurs de blé du Canada devraient recevoir plus maintenant. Voici ce qu'on lisait dernièrement dans "Broomhall's Corn Trade News" dans un article où il était question d'obtenir le plus de blé possible de l'Ouest Canadien pour parer à la disette:

"On espère que les producteurs de l'Ouest Canadien vont répondre aux besoins du moment. Mais nous nous sentirions plus heureux si on leur offrait un prix se rapprochant un peu plus de celui qui prévaut aux Etats-Unis.

"C'est demander beaucoup au producteur canadien que de ramasser tout le blé qu'il a dans ses greniers et d'accepter de 55 à 60 cents de moins par boisseau que son confrère fermier de l'autre côté de la frontière. C'est là l'une des anomalies du contrôle".

Le gouvernement britannique a consenti à verser à ses propres fermiers $2.00 pour la récolte de l'an prochain et le gouvernement français paye à ses fermiers $1.78 pour la récolt de cette année.

Malgré tout, une délégation canadienne de passage à Londres dernièrement prétendait que les fermiers seraient satisfaits d'un prix maximum de $1.25 pour leur blé, en prenant — selon une dépêche de la Canadian Press — pour base le No 1 Northern, Fort William.

La "Manitoba Federation of Agriculture and Cooperative" lors de leur réunion annuelle à Pilot Mound, Man., le 12 juin, a adopté la résolution suivante: "Que le gouvernement canadien exporte le blé aux prix qui prévalent sur les marchés du monde."

Il se peut que tous les plafonnements de prix sur les produits de la ferme soient abolis aux Etats-Unis prochainement.

Qu'arrivera-t-il si les prix mondiaux montent l'an prochain?

Ch. G.

Il faut penser aux autres

L'ACTION POPULAIRE ,Joliette. — Nous avons tous besoin des autres, aussi vivons-nous en société. Pourquoi l'oublier et chercher ridiculeusement à tout ramener à nous, à assurer coûte que coûte notre propre bonheur, notre propre fortune, le succès de toutes nos entreprises sans nous occuper si les autres et la société elle-même doivent en souffrir? Est-ce que tous les moyens et tous les buts sont bons et légitimes du seul fait qu'ils nous conviennent ou qu'ils moussent nos affaires? La société est basée sur l'ordre, la charité et la justice, puis le bien de la communauté, dans un même ordre, est toujours supérieur à notre bien personnel. Si nous violons les droits du prochain, si nous entravons les progrès ou les intérêts de la société, si nous retardons l'avancement matériel ou spirituel de notre ville, de notre province, de notre pays, nous travaillons en réalité contre nous-même, si nous croyons avoir obtenu des avantages personnels. Si la justice n'a pas toujours été oubliée, en ces cas, la charité et le sens social auront été négligés.

Abbé Omer VALOIS

L'Association d'Education et les droits des parents

LE DROIT. — Nous tenons surtout à souligner le mot d'ordre que le bulletin de septembre contient et qui a trait aux devoirs et aux droits des parents dans le domaine de l'éducation de leurs enfants. "Quand il s'agit du problème de l'éducation des enfants, les Franco-Ontariens doivent être sans cesse sur le qui-vive. Nos ennemis cherchent par tous les moyens à nous enlever ce que nous avons. Plus que jamais nous recommandons aux pères de famille de cultiver chez leurs enfants l'amour de leur race, la fidélité aux traditions catholiques et françaises et l'enthousiasme pour leurs écoles. Nos commissaires d'écoles doivent toujours considérer le problème de l'éducation comme un problème de première importance. Ne fermons pas les yeux en face des nécessités modernes, car l'éducation prend de plus en plus la place qui lui revient. Dans ce domaine de l'éducation comme en tout autre domaine les Franco-Ontariens se feront toujours un devoir d'être à la page".

Dans une lettre adressée au président des Semaines sociales du Canada à l'occasion de la prochaine Semaine sociale de St-Hyacinthe, S. S. Pie XII écrivait: "Il est indispensable, si l'on veut vraiment former une jeunesse par laquelle s'améliorera l'avenir de la société, de rappeler les droits imprescriptibles et primordiaux de l'Eglise et de la Famille en cette matière. L'Etat y a, certes, son rôle important, mais ce n'est pas celui que lui attribue la conception totalitaire du paganisme ancien et moderne. D'où la nécessité de faire triompher partout de justes lois scolaires, impérieusement postulées tant par la morale naturelle et la plus élémentatire justice que par les maximes de l'Evangile et de l'ordre chrétien."

Des hauteurs où le Pape siège descendent à flots continus la grâce, la lumière et la vie; c'est là que jaillissent les pensées les plus nobles, là que s'éaborent les projets es plus féconds, là qu'il faut chercher le remède dans toutes les crises religieuses, intellectuelles et sociales. Mgr Paquet.

* * *

Si la grâce d'une vocation sacerdotale souffle sur un fils, si la grâce d'une vocation religieuse souffle sur une fille. . . laissez souffler la grâce, et, comme Marie, l'humble servante, dites l'Angelus de la soumission.

Entrevue

Le Nouveau-Brunswick, une province qui se transforme

Le Nouveau Brunswick, une province qui se transforme. — Les impressions d'un voyage chez les Acadiens. — L'élément catholique et français est en train d'opérer la conquête pacifique du sol. — Dans l'Ile du Prince-Edouard.

Du "**Devoir**" de Montréal:

D'un voyage qu'il est allé faire au Nouveau-Brunswick et dans l'Ile du Prince-Edouard, l'ancien président de la société Saint-Jean-Baptiste, M. le notaire Athanase Fréchette, rapporte une foule d'observations fort instructives sur plusieurs aspects de la vie française dans ces provinces de l'Est.

M. Fréchette est successivement passé par Québec, Lévis, Rivière-du-Loup, Edmunston, Frédéricton, Saint-Jean, Moncton, Bathurst, Campbellton: il a donc entièrement contourné le Nouveau-Brunswick.

L'impression d'ensemble qu'il rapporte est celle-ci: il s'attendait à trouver dans cette province des maisons coquettes, bien entretenues, un souci d'ordre, de confort et de beauté; il a été surpris de constater au contraire que presque partout, tout va à l'eau, les fermes sont à l'abandon, les maisons se délabrent.

La population de langue anglaise de cette province lui a paru souffrir de deux maux qui sont comme deux épées qu'elle porte au flanc: l'extrême division religieuse, conséquence fatale du principe du libre examen, et la limitation des naissances. Il a été frappé par le pululement des temples protestants. On en voit à tous les détours de la route; il y en a en chaque endroit pour chaque secte; et chaque secte est retournée contre les autres.

A Moncton, M. Fréchette a rencontré Mgr Norbert Robichaud, l'archevêque et le chef spirituel des Acadiens. Comme il lui disait son impression d'avoir voyagé à travers "une vallée de désolation": "Ces messieurs, a répondu le prélat, exercent le birth control. . ." Et ces mots paraissent bien en effet résumer la situation au Nouveau-Brunswick. Les bras manquent pour travailler le sol. Les terres sont abandonnées, les granges croulent. Où vont ces gens? Dans le sud de la province, où se trouvent concentrés l'industrie et le commerce. De sorte que la dépopulation de la vallée de la Saint-Jean apparait comme une conséquence directe de la limitation des naissances.

"Et pendant ce temps, que se produit-il? Les Canadiens de langue française et surtout les Acadiens, se sont répandus, ont peuplé toute la région allant de Moncton à Campbellton; ils sont montés en longeant le littoral de Northumberland et font bloc dans tous les comtés du nord; les régions de la Madawaska, de la Gloucester et de la Restigouche sont des fiefs acadiens. Ceux-ci ont même commencé à descendre dans la vallée de la Saint-Jean et sont rendus à Grand Falls. De Grand Falls jusqu'à St-Jean, tous les comtés du sud sont exclusivement anglais. Dans toute la province, sur une population entière de 459,000 âmes, il y a à l'heure actuelle 170,000 personnes de langue française. Les chefs de la résistance française au Nouveau-Brunswick estiment que l'élément français représente 40 pour cent de la population. Tous s'accordent pour dire que dans quinze ans, à moins d'événements imprévisibles, le Nouveau-Brunswick sera devenu la deuxième province française du Dominion.

"Cette population vit dans des paroisses très bien organisées, homogènes, toutes semblables aux vieilles paroisses du Québec."

La mentalité des Acadiens

Selon M. Fréchette, l'Acadien diffère par bien des traits de ses frères du Québec. Il a conscience d'appartenir à un groupe ethnique particulier, ne pouvant être confondu avec les autres groupements canadiens-français du pays. Différences qui ne sont certes pas de nature à l'isoler, mais qui lui donnent le sentiment de constituer une entité à part. Il aime à rappeler son histoire douloureuse.

"Certaines de ces différences se constatent dans la langue. Le français des Acadiens, en particulier celui de l'élite, a paru à M. Fréchette plus châtié que le nôtre, se rapprochant davantage de la langue parlée en France. Impression qui provient surtout de la prononciation du "d" et du "t", qui sont là-bas plus purs, prononcés sans cet accompagnement de sifflantes, scories du langage qui affectent communément la diction du Canadien français du Québec. De plus, le parler acadien est toujours un peu chantant.

"Une autre différence: l'attachement au clergé est plus fort, plus ancré que dans le Québec. Pour l'Acadien, le prêtre n'est pas seulement le serviteur de Dieu auprès des fidèles; il est aussi, comme dans plusieurs de nos paroisses rurales, le grand conseiller, même en matière profane; on le respecte, on lui est soumis.

"Ici, nous avons notre chant national; l'à-bas, dans les fêtes patriotiques, on entonne l'Ave, Maris Stella, officiellement choisi comme hymne du peuple acadien. Nous nous avons un drapeau fleurdelysé, symbole de ralliement de tous les Canadiens français d'Amérique; l'Acadien a comme drapeau le tricolore portant à sa partie supérieure, près de la hampe, l'Etoile de la mer.

"Cette population côtière garde un émouvant respect pour la Vierge. Leur société mutuelle s'appelle **l'Assomption**; leur société d'assurance-vie, la Mutuelle **l'Assomption.**

"Mais ce sont justement ces traits qui font qu'ils sont en train d'accomplir dans cette partie du Canada un miracle de survie et d'expansion que personne n'eût escompté il y a quelques dizaines d'années.

Si la population de langue française veut s'en donner la peine, poursuit M. Fréchette, les Acadiens feront bientôt dans la vallée de la Saint-Jean ce que les Canadiens français ont fait dans les Cantons de l'Est du Québec, la conquête pacifique du sol, tout simplement parce qu'ils continueront leur fidélité aux lois de la vie et à celles du Décalogue, qu'ils cultiveront la terre et éléveront des enfants."

M. le notaire Fréchette nous a dit son intention de suggérer aux Acadiens un projet de prêt agricole qui aurait certainement pour effet de hâter cette magnfique expansion de l'agriculture franfrançaise au Nouveau-Brunswick.

L'Ile du Prince-Edouard

De cap Tormentine, M. Fréchette a traversé "dans l'île" à bord d'un transatlantique. La population de cette province est presque exclusivement agricole. "Il n'y a à peu près pas d'industrie. On vit des produits du sol, de la vente des pommes de terre, de l'élevage du renard, du commerce des fameuses huîtres malpèques. La population vit dans une relative aisance. Sur une population de 90,000 âmes, il y a de 15 à 16,000 Acadiens français groupés dans 11 paroisses.

Ces gens sont obligés, pour survivre de faire une lutte beaucoup plus serrée qu'ailleurs. Ils n'ont plus de journal à eux, mais l'**Evangéline** de Moncton, est leur organe et leur porte-parole. Ce journal hebdomadaire deviendra un quotidien dès la levée des restrictions sur le papier.

La question de l'enseignement pose un difficile problème à l'élément français de l'île du Prince-Edouard. Ils n'ont pas les moyens d'instituer des écoles séparées. L'école neutre, où il leur faut s'instruire, travaille en un certain sens contre eux.

Pourtant, de peine et le misère, ils travaillent à se constituer une élite et des guides. M. Henri Blanchard, directeur-adjoint du Prince of Wales College, à Charlottetown, a obtenu des collèges classiques de la province de Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, l'enseignement gratuit pour plusieurs jeunes Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard. Le nombre des étudiants qui bénéficient de ces bourses, qui existent depuis une dizaine d'années, est actuellement de 34. Autant de gens qui constitueront les cadres professionnels dans lesquels se recrutera une partie de l'élite dirigeante de la petite population française de l'Ile. Cette population peut d'autant plus avoir confiance en l'avenir qu'elle ne rencontre pas de fanatisme de la part des Anglais.

"La société particulière des Acadiens de l'île du Prince-Edouard est la société St-Thomas. Notre société St-Jean-Baptiste a avancé des fonds à cette société pour lui permettre de former des instituteurs pour cette province. Si nous avions les professeurs, nous-dit-on, rien

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Le mécanisme du corps humain

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous rappelle que le corps humain a besoin de soins constants et d'un examen périodique, pour conserver la santé et éviter la maladie. Les experts comparent le corps à une automobile, qui exige un combustible de bonne qualité. L'automobile a besoin d'eau, d'air, de nettoyage et d'une vérification constante. Le corps humain exige aussi, pour rendre de bons services, une alimentation convenable, de l'exercice, de l'air frais et du repos. Car le corps humain est un moteur, le plus beau des moteurs. Il a besoin, lui aussi, de soins constants et d'un examen périodique.

* * *

La base de la santé

La joie de vivre ne se goûte pas sans la santé, disent les experts d'Ottawa. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous rappelle que la santé est le premier des biens, qui conditionne tous les autres. Il nous engage tous à étudier les règles élémentaires de la conservation de la santé, afin de vivre mieux et plus heureux, avec les conseils des autorités médicales.

* * *

La prévention des maladies

Nul automobiliste ne voudrait conduire sa voiture indéfiniment sans faire reviser le mécanisme. De même, les hygiénistes fédéraux conseillent aux Canadiens de traiter leur corps et leur esprit comme des machines délicates, et de suiver les conseils des spécialstes. Si vous attendez d'être malade pour consulter le médecin, ce sera peut-être trop tard. Un examen périodique quand on se porte bien est le meilleur moyen d'éviter la maladie.

Boîte aux lettres

Plusieurs compatriotes de l'Est saluent leurs amis de l'Alberta

Nos délégués à l'Exposition de Québec ont eu le plaisir de rencontrer une foule de gens qui ont des parents ou des amis dans l'Ouest.

Nous recevons une communication de M. l'abbé Mailloux qui nous apporte de nouveaux échos de l'Exposition de Québec, où l'A. C.F.A. avait cette année établi un kiosque. Cette fois ce sont les saluts fraternels que les gens de Québec envoient à leurs parents et amis de l'Alberta.

Nos délégués ont été littéralement chargés de "commissions" pour les Franco-Albertains. "Nous étions installés, écrit M. l'abbé Mailloux, entre le Club des Habitants et les Producteurs du sucre d'érable. Un grand nombre de personnes nous demandèrent: "Connaissez-vous un tel à Legal, etc.? Voulez-vous les saluer pour nous?"

La Survivance est heureuse de se faire le porte-parole de nos amis de Québec. Voici donc une **"boîte aux lettres"** qui intéressera sûrement plusieurs des nôtres. Nous la reproduisons telle quelle nous a été communiquée.

BOYLE

Les frères Croteau de Boyle ont un ami à La Tuque, M. Willie Fortier qui les salue.

THERRIEN

Le curé Robitaille est connu à Québec, je ne dirai pas comme Barrabas dans la passion, mais pas mal mieux que cela. Tout le monde en parle et M. Ovide Pageau, de l'ancienne Lorette lui dit bonjour.

DONNELLY

M. Josaphat Côté de Dauville et Antonio Côté d'Asbestos saluent tous les Côtés et les Fillion.

LEGAL

Les familles Schnyder et Barbeau saluent bien le curé Barbeau.

FALHER

M. Raymond Aubin, 140 Claire Fontaine, Québec, dit bonjour à son oncle Joseph Aubin. Le Père Bouchard, curé de Falher, a des amis partout; tout le monde le connaît; un grand nombre de visiteurs nous demandent de lui dire qu'ils ne l'oublient pas. Nous n'avons pas tous les noms, il aurait fallu une secrétaire. Tout de même, sa cousine de Saint-Grégoire, Mme Euclide Tremblay nous demande spécialement de mentionner un nom — c'est fait. De même, Adélard Morin, de St-Grégoire — Omer Raymond, Rivière-du-Loup.

Fernand Aubin, de Québec, est parent de M. Joseph Aubin et le salue.

Gérard Felteau (de St-Anselme, de Dorchester), de Valère et Joseph Vachon.

Sylvio Godbout, de St-Damien, de Bellechasse, salue les fils de Pierre et Jean Aubin, ainsi que Pierre Lafontaine.

LAFOND

L'abbé Donat Gendron a fait un voyage spécial à l'exposition pour saluer le curé de sa tante, Mme Félicien Fréchette et s'informer de Soeur St-Wilfrid, des Srs de la Providence, qui demeure à la Rivière-la-Paix.

La famille Lucien Jérôme, de Ste-Rose-de-Laval demande à la famille des Mailloux de ne pas oublier leurs amis de l'Est.

Le lieutenant colonel P.-A. Costin, commandant de la 19e ambulance de campagne, à Suffield, se souvient bien de Philippe Robinson et lui dit bonjour.

M. Joseph Lévesque, autrefois de l'Isle Verte, salue tous les Jean et les Fraser, de son temps.

La nièce de M. Vaillancourt, Marie-Ange Hébert, est venue nous demander des nouvelles de son oncle.

De St-Félix de Kingsey, il y avait René Lebel, M. et Mme Josaphat Morin qui furent heureux d'avoir des nouvelles fraîches des familles Gagné et Gouin.

M. Albert Manseau et Mlle Edith Bergeron, de la Baie du Febvre, voudraient bien que Napoléon Bergeron se décide de venir se promener dans l'Est.

CALGARY

Le R.P. O'Dea, curé de la Sainte-Famille de Calgary a laissé un si bon souvenir auprès des militaires qui ont fait du service à Calgary, qu'un grand nombre de nos visiteurs s'informent de lui et nous prient de les rappeler à son bon souvenir. Ils s'accordent tous à dire que le Père O'Dea leur a rendu le séjour à Calgary bien agréable. Suivant quelques noms des amis du curé de Ste-Famille qui lui disent bonjour: l'abbé Donat Gendron, Prosper Larivière, de St-Porsper de Dorchester.

M. Albert Vallée, de Québec, dit bonjour à Charles Veilleux.

Napoléon Tremblay, de Québec, salue William Girard et Thomas-Louis Thibault.

M. J.-B. Despins, professeur à St-Fidèle, envoie ses salutations à MM. Victor et Jules Despins.

Roland Veilleux, de Beauceville, dit bonjours à son oncle Charles.

Arthur Richard dit bonjour à sa mère Mme Léonie Richard.

SAINT-ALBERT

Mme Lionel Bellemare, fille de M. Francis Belland, de Shawinigan, salue M. Joseph Bellerive.

M. Olivier Arcand, de Québec, a été instituteur à Saint-Paul, Legal, Picardville et possède encore des parents à Edmonton, et St-Albert. Il nous prie de les saluer et de ne pas oublier son vieil ami l'avocat Paul Poirier.

TANGENT

M. Armand Fortier, de St-Edmond de Roberval, salue les familles Mailloux et Tardif.

SAINT-EDOUARD

René Paquin, fils de Nicholas, de Deschambault, salue la famille Richard.

SAINTE-LINA

Agénor Caux dit bonjour aux familles Joseph Gosselin et Thomas Tiller.

EDMONTON

M. Léon Hurley, de Québec, fait dire à M. Lucien Bédard qu'il attend toujours une lettre de lui.

J.-R. Baril, de Québec, dit bonjour à sa tante, Mme Baril.

MM. Wilfrid, Denis et Antoine Legault, qui viennent, paraît-il, de Ste-Jovite, sont amicalement salués par M. Armand Léveillé.

M. Amédée Lavoie, qui fut un temps instituteur à Calder dit bonjour à son Me Paul Poirier.

M. l'abbé L.-P. Nadeau, de Mac Masterville, espère que Jos. Nadeau fait toujours honneur à la race dans le nord albertain.

M. F. Charest de la Gatineau dit bonjour au Père S. Pelletier.

Le Dr Doria Charron salue ses confrères Sévérin et Thomas.

Mme Hogan, de Montréal, nous prie de dire bonjour à ses amis d'Edmonton.

Mme Robert Cyr, de St-Léonard, N.-B., salue M. Joseph Jalbert.

Hormisdas Adam St-Narcisse de Champlain salue Albert St-Arnault et tous les parents de l'Ouest.

MORINVILLE

Une religieuse de Ste-Martine vient voir l'exposition de l'Alberta et nous prie de saluer son frère M. Floribert Lafond, de Morinville.

M. le vicaire Albert Langevin est invité de venir se promener à Scott chez ses oncle et tante Langevin.

Mme Emile Bernier, fille de Georges Ouellette, salue sa tante Mme Georges Hallé.

Juls Descarreaux, qui est maintenant agronome, salue Paul Gibeau et tous les gens de Morinville qu'il a connu en venant aider aux récoltes.

LAC-LA-BICHE

M. Magloire Bernard salue la famille Osa Fontaine.

SAINT-PAUL

M. Henri Hébert, de St-Léonard de Nicolet, salue son cousin A. Lamothe.

Mlle Lafrenière, de St-Simon, se rappelle au bon souvenir de M. l'avocat Beaudry.

BONNYVILLE

Lucien Dagenais, de Ste-Rose de Laval, prie la famille Wilfrid Ouimet d'accepter ses salutations.

Mme Joachim Lortie, de Québec, dit bonjour à Mme Bordeleau.

Roméo Roy salue la famille Ernest Roy.

Léo Aubert, de Lévis, salue Charles Lirette.

M. le curé Marchand est prié d'apprendre que sa cousine Claire dont il a béni le mariage le 18 août 1945 est parfaitement heureuse. Dont acte.

Aurèle Hébert, agronome de Lotbinière salue son frère Raoul, ainsi que Lucien Bourbeau.

Mlle Georgette Boulanger, de Black Lake, dit bonjour aux familles Armand, Aanatole et autres Mercier.

M. Edouard Brisebois, de St-Romuald, salue M. Louis Belland.

McLENNAN

M. Célestin Fortier, de l'Ange Gardien, salue M. Albert Tailleur.

La famille Emile Dubrule compte des amis dans la famille Ovila Gauvin de St-Sauveur.

Jean-Marc Roy, fils d'Augustin, salue Arthur Labé, de McLennan.

EDMONTON

Plusieurs paroissiens de St-Jean-Baptiste de Québec nous parlent éloigieusement du P. Fournier. Ca fait toujours plaisir d'entendre dire du bien de nos amis.

Quatre vieilles filles de St-Simon visitaient l'Exposition ensemble. Elles ont arrêté chez nous s'informer du P. Langevin.

Mme Urbain Verreau et le Dr Verreau sont priés d'accepter les salutations de Louis-E. Verreau, de Petits Méchins.

DIVERS

M. Georges Leduc reçoit les salutations de sa soeur Mme Clovis Bourassa de St-Tite de Champlain.

Le curé de Chauvin est populaire surtout à Montréal, mais Mme Jeanne Benoit le salue de Québec.

Joseph Plante, de St-Pierre de l'Ile, souhaite bon succès à M. Albert Tailleur.

Le Frère Maurice Vital, des Frères des Ecoles chrétiennes, connaît Trochu pour y être demeuré. Il y compte encore des parents, Mme Beaudet, née Suzanne Frère, est dans le même cas. Tous deux nous demnadent de dire bonjour aux Français et aux Canadiens de Trochu, Lousana et autres leiux voisins.

Charles Gauvreau, de St-Paul, nous est mentionné plus d'une fois. Nous avons retenu le nom de L.-P. Flamondon qui le salue.

M. le curé de Blois, des Ecureuils salue les Bilodeau, Alphonse et Albert ainsi que les Roy, ses parents, si je me souviens bien.

Mlle Alma Chailler, fille de Théodore, salue tous les Chailliers de la Rivière-la-Paix.

La famille Francoeur, de Camrose, compte des amis à Québec chez la famille Sylvius Bélanger.

Mme L'Heureux, née Yolande Oulmet, dit bonjour à sa cousine, Madame Lamothe.

M. Ovila lefebvre, de Laprairie, salue tous ses cousins Lefebvre de Cold Lake.

M. Honoré Courteau de Deschambault se rappelle au bon souvenir d'Anselme Jacob de la Rivière-la-Paix.

Le "petit" frère de l'abbé Maurice Legendre vient visiter nos exhibits.

M. Hervé Rousseau, de Québec, salue M. Eugène Rousseau, de Normandeau.

M. Saluste Dubé, qui reste quelque part en Alberta, est salué par M. Adalbert Deschesnes de St-Pamphile.

Bruno Poudrier, de Shawinigan, se souvient avec plaisir de son voyage dans l'Ouest et salue tous les gens de Castor qu'il a connus.

BEAUMONT

M. l'abbé J.-E. Voyer, ancien curé de St-Pierre-Baptiste, salue tous les Bérubé.

M. Ovila Brunelle qui enseignait à Beaumont en 1925 salue tous ses anciens élèves.

M. Euclide Hains, envoie des saluts aux familles Vaugeois et à ses frères et soeurs.

DIVERS

Tous les Chouinard de la Rivière-la-Paix, prenez note que Fernand Chouinard vous salue.

Rosaire Pomerleau, de la rue St-Patrick, a bien des commissions pour les Pomerleau de Red Deer, ainsi que pour ceux de St-Edouard, pour les Marcoux et pour tous les gens qui viennent de Ste-Marie-de-Beauce.

Garde Thérèse et Mlle Berthe Nolin, de Lauzon, disent bonjour à leurs cousines André et Benoit Labrie, de Girouxville.

Deux ou trois visiteurs nous ont prié de saluer la famille Clément Vincent de Normandeau, entre autres Noël, le garçon de Léandre Maheu.

A Faust, Georgette Robitaille connaît bien et salue Mme Jacques Rioux.

Georges Tardif, le cousin du P. Emile, lui dit bonjour.

Le N.-Brunswick

(suite de la page 2)

ne nous empêcherait de développer un système d'enseignement convenable, car les autorités y sont tolérantes. De plus, la Saint-Jean-Baptiste paie annuellement une somme substantielle pour permettre à un instituteur montréalais de travailler dans l'Ile à l'expansion du sentiment français. Il s'agit de M. Armand Auger, qui travaille à établir des contacts entre les divers groupes d'Acadiens de cette province. Déjà, il a organisé chez eux une chorale, qui répand la chanson française. On connaît le petit air: "On dit que tout en France finit par les chansons. . ." Il peut aussi arriver que tout commence par des chansons. Répandre la chanson française est un premier pas dans le développement du sens national.

Un témoignage

M. Fréchette a fait, au cours de son voyage, la rencontre du R. P. Wilf. Lagacé, un prêtre du Québec, âgé de soixante-huit ans, venu au Nouveau-Brunswick comme missionnaire, et qui y exerce son apostolat depuis environ quarante-cinq ans. Il a été fort impressionné par la personnalité de ce religieux. "Autant que personne, dit-il, il connaît le problème acadien. Comme je lui demandais ce qu'il pensait de la survivance des Acadiens du Nouveau-Brunswick: 'Mais ils sont sauvés, m'a-t-il répondu, la question ne se pose même plus. A une condition toutefois: c'est que la province de Québec continue de s'intéresser à eux, à maintenir avec eux des liens culturels et religieux."

Pierre de GRANDPRE



CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 22 au 27 septembre. L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Dimanche 22 septembre
11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du Pays.
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 23 septembre
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal.
11h.15 à 11h.30 a.m. — La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un Homme et son Péché.

Mardi 24 septembre
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal.
11h.15 à 11h.30 a.m. — La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — A être annoncé.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un Homme et son Péché.

Mercredi 25 septembre
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal.
11h.15 à 11h.30 a.m. — Musique et Littérature.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un Homme et son Péché.

Jeudi 26 septembre
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal.
11h.15 à 11h.30 a.m. — La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un Homme et son Péché.

Vendredi 27 septembre
11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal.
11h.15 à 11h.30 a.m. — La Chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un Homme et son Péché.

Watrous, le 9 septembre 1946.

Berthe Baril.

La voix française

Les missions radiophoniques de la Société d'Enseignement postscolaire reprendront tout probablement au mois d'octobre. Nous voudrions toutefois connaître des auditeurs de la Voix française les réponses aux questions suivantes:

1. — Seriez-vous satisfaits d'entendre les programmes de la Voix française le dimanche après-midi de 4 h. 05 4 h. 30? ....

2. — Quels sont, à votre avis, le jour et l'heure qui vous plairaient le plus si le jour et l'heure menitonnée au No 1 ne vous conviennent pas? ....

3. — Quel genre de programme désirez-vous? ....

Les questions susdites ne sont pas un concours, mais nous croyons que si les auditeurs de la **"Voix française"** sont intéressés à ses programmes ils nous faciliteront la tâche en nous envoyant leurs réponses **dans le plus bref délai.** Vous pouvez **découper** ce questionnaire après y avoir inscrit vos réponses et nous l'envoyer avec vos nom et adresse à:

LA VOIX FRANCAISE,
Edifice La Survivance,
10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.

LA COREY

Jeanne Verrier vient de partir vers Vancouver où elle cherchera un emploi. Son père reste donc seul.

* * *

Mme Napoléon Martel et ses deux enfants sont arrivés récemment de Terrace, C.-C.

* * *

Le nombre des enfants inscrits à notre école marque 95. D'autres s'annoncent. Madeleine et Joseph Dumaine se sont décidés de prendre le grade X. L'école Balm étant fermée des élèves viennent ici. Malgré la disette on continue cependant de bâtir des écoles. C'est ainsi qu'on en construit une nouvelle à 3 milles au nord. C'est à se demander si les grands districts sont administrés d'une façon plus économique, puisque Plus un établissement grossit moins il y a d'intérêt pour l'économie. C'est un moyen pour enlever le contrôle naturel des parents. C'est l'Etat qui pénètre jusque dans nos foyers. Il est certain cependant que les enfants ont de meilleures facilités à leurs dispositions.

CLUNY

C'est avec regret que nous venons d'apprendre la mort accidentelle de M. Charles Grenier, célibataire. Il aidait M. Fairbourn à préparer son bateau pour le lancement, une fausse manoeuvre et le bateau glissa écrasant M. Grenier. La mort fut instantanée.

* * *

Les battages vont petit train. Les dernières pluies ont fait coucher le grain ce qui rend le coupage plus difficile. La température inclémente a encore retardé les opérations.

Guerre civile en Chine

Peiping. — La guerre civile de Chine a pris aujourd'hui des proportions. On mande que des violents combats mettent nationalistes et communistes aux prises dans dix provinces différentes, de la Mandchourie au Shansi.

BEAUMONT

Dimanche, 15 septembre, eut lieu notre pèlerinage au cimetière; ce fut une belle cérémonie; tout le monde y assista. M. le curé fit un court sermon de circonstance; il dit une dizaine de chapelet, ensuite le De Profundis et le Libera. Il fit la bénédiction des fosses et chacun s'en retourna méditant sur le sermon.

* * *

Après la messe eut lieu les élections des Dames de Ste-Anne. Le comité pour l'an prochain sera Mme Ernest L'Heureux, présidente. Mme Adjutor Brassard, vice-présidente, et Mme Eric Bérubé, secrétaire. L'ancien comité remercie bien sincèrement toutes celles qui l'ont aidé durant les années passées. L'aide n'a jamais manqué et beaucoup de bonne volonté fut montré.

* * *

Naissance chez M. et Mme Alexandre Bérubé; une petite fille. Chez M. et Mme Alphé Goudreau une petite fille aussi.

* * *

De passage au presbytère, M. le curé Garnier, de Lamoureux, et le Rév. Père Bouchard, de Falher.

* * *

Les coupages sont presque finis pour plusieurs du moins et les battages commencent. S'il peut faire beau.

* * *

Pour quelques-uns le plan électrique marche et d'après les dire c'est une belle lumière; ce sera une belle amélioration pour le village, car il sera éclairé; la municipalité paie 5 lumières pour les rues.

* * *

La coopérative d'oeufs s'est acheté une machine à classifier les oeufs. Dommage, ils ne pourront s'en servir puisqu'avec la fameuse grève, chacun garde ses produits; il y aura des amas d'oeufs bientôt là où l'on ramasse 600 et mille oeufs par jour et même davantage. Enfin puisque nous sommes dans la grève il faut bien la subir, si au moins ils peuvent obtenir quelque chose.

* * *

De ce temps-ci il n'est question que de piquets; bientôt chacun en aura un à sa barrière; puisque l'on fait la grève vaut autant la faire comme il faut, ou ne pas s'en mêler.

* * *

Est revenu de l'Est M. Joseph Leblanc bien content de son voyage; il revint en automobile qu'il s'est acheté là-bas.

Des vivres pourriraient à Changhaï

Vancouver. — Des milliers de caisses de vivres en conserve, donnés par les pays alliés pourrissent sur les quais de Changhaï, à cause des conditions déplorables du marché noir, si l'on en croit les membres de l'équipage du cargo anglais 'Ocean Angel'.

Ce vaisseau est arrivé à Vancouver après avoir transporté des vivres de l'armée de Bombay à Changhaï, au cours des 17 derniers mois.

Le lait en conserve fourni par les agences de secours est vendu au marché noir; les matelots disent que la viande en conserve pourrit sur les quais.

Ces hommes ont demandé qu'on ne mentionne pas leurs noms, parce que, disent-ils, "nous pourrions avoir des ennuis avec les gros bonnets".

L'"Ocean Angel" prendra à Vancouver une cargaison de grain à destination du Royaume-Uni.

LAMOUREUX

La semaine du 8 au 15 septembre a été idéale pour la moisson, aussi plusieurs de nos fermiers ont déjà battu une bonne partie de leur récolte. Aujourd'hui, lundi, nous avons quelques averses de pluie, ce qui va retarder les travaux. C'est peut-être un bienfait pour quelques-uns, ceux par exemple qui n'ont pas le local suffisant pour emmagasiner leur grain; car vu la grève on hésite de le conduire aux élévateurs.

* * *

Nos pensionnaires des couvents sont pour la plupart retournés à leur école. M. Alcide Godbout commence sa troisième année de séminaire. Le jeune Richard Béhiel suit les cours du collège St-Jean. Maurice Lamoureux se prépare à retourner dans l'Ontario poursuivre ses études de médecine vétérinaire. Mlle Germaine Godbout est entrée à l'Ecole Normale d'Edmonton ou pendant quatre mois elle se préparera à l'enseignement. Nous lui souhaitons plein succès.

* * *

Dans la dernière quinzaine, nous avons eu l'agréable mais trop courte visite du bon Père Zéphirin, o.f.m. Tous ceux qui l'ont connu quand il desservait la mission de Fort Saskatchewan, se souviennent de son affabilité et de son fin sourire. Comme il aimait à venir à nos soirées familiales et comme on aimait l'entendre chanter et jouer du piano. Le surlendemain de sa visite il retournait à son poste de Vancouver.

* * *

M. Larocque, frère de Mme Ernest Langlois est venu visiter sa soeur avant de se rendre à Vancouver où il doit résider pendant quelque temps.

* * *

Les Soeurs du Bon-Pasteur sont venues dimanche dernier faire leur visite annuelle et tendre la main pour leurs bonnes oeuvres. Elles ont reçu un bon accueil et désirent remercier les paroissiens de leur généreuse charité. "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

Editions de l'Arbre

Au temps de la lumière

par Hélène ISWOLSKY

Hélène Iswolsky, qui vivait à Paris depuis la Révolution russe, a été étroitement mêlée au mouvement littéraire et idéologique dont les têtes étaient Jacques Maritain, Nicolas Berdiaeff, les Dominicains de Sept, Temps présent.

Elle a rencontré dans des salons: les critiques Jacques Rivière, de Schloezer, les compositeurs Strawinski, Prokofieff, Ravel, Poulenc, les peintres Derain, Picasso, Dufy, etc. On retrouve dans "Au temps de la lumière" des souvenirs sur ces artistes et l'atmosphère qui existait dans ces rencontres.

"Au temps de la lumière" servira à l'histoire des idées de la littérature et de l'art pour la période qui s'étend de 1925 à 1939. Prix: $1.25.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

DONNELLY

Notre paroisse est de nouveau plongée dans le deuil par le décès de Mme Vve Xavier Servant (née Marie-Anne Lévesque).

La disparue était âgée de 76 ans, 10 mois. Elle s'éteignit dimanche matin, le 8 septembre, bien munie des secours de l'Eglise.

Née à Ste-Anne-des-Monts, Québec, elle vint avec son mari s'établir ici il y a 33 ans. Nous regrettons voir disparaître cette bonne chrétienne. Elle appartenait à la congrégation des Dames de Sainte-Anne et était mère d'une nombreuse famille dont une est religieuse chez les Révérendes Soeurs de la Providence, à Kenora. Son mari l'ayant précédé à la tombe il y a six ans, il reste pour pleurer sa perte, ses filles: Georgianne (Mme Blais), New-York; Mme Brodeur; Révérende Soeur Marie Adélia; Mme A. Perra; ses fils: Orelus, Georges, Delphis, Yvon, Michel et Albert.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

* * *

M. et Mme Roland Bourgeois de Barrhead étaient en visite la semaine dernière chez M. G. Dandurand.

* * *

Mme A. Pariseau visite sa parenté et amis.

* * *

La saison idéale favorise les travaux de la moisson. Les coupages sont presque finis et les battages vont bon train. On rapporte un assez bon rendement.

* * *

Les acheteurs de graines de foin sont dans nos parages depuis une couple de semaines. Quoique les prix ne sont pas fixés au juste encore, on parle que la graine de luzerne devrait rapporter bien au-dessus des cinquante sous la livre. S'il en est ainsi plusieurs de nos cultivateurs devront malheureusement payer une assez forte taxe sur le revenu.

* * *

Nous avons tout un contingent de jeunes gens allant au collège cette année. Nous avons recueilli les noms suivants: Elphège Boulet, Arthur Maisonneuve, Gabriel Boulet, Roger Maisonneuve, Gérard Maisonneuve, Victor Bélanger, Marcel Béland, Lucien Giroux, Elphège Lamoureux, Charles Lamoureux, Gérard Moquin, Pierre Cloutier, Jacques Moquin, Paul Pariseau, René Rouelau et Charles Cimon; ce dernier suivra les cours de l'école d'agriculture de Vermillion avec l'intention de prendre un cours d'agronome à l'Université.

Nous souhaitons à tous ces jeunes bon succès dans leurs études. Nous bâtissons de belles espérances et dépendons beaucoup sur eux pour notre avenir religieux et national.

162 élèves ont été inscrits cette année à l'école du village. Sous l'adroite direction des Reverendes Soeurs Ste-Croix notre gent écolière semble bien encouragée encore cette année.



A bas la guerre!

Guerre, et guerre! Depuis plusieurs semaines l'on n'entend parler que d'une troisième guerre mondiale. . . Il nous semble déjà entendre gronder les canons, siffler les bombardiers, et voir notre sol baigné de sang. . .

La prétendue civilisation du 20ème siècle parait moins désirable que la barbarie du quatrième. Le monde alors n'avait pas encore inventé la boucherie internationale. Il me semble que l'intelligence et la science de nos diplomates pourraient produire une autre solution aux divergences des nations. Ce n'est pas une gloire pour nos législateurs. D'où leur vient l'autorité d'envoyer les enfants de tous les pays s'entretuer? Le moyen infaillible d'arrêter toute guerre serait de faire combattre ceux qui l'ont décidée. Je suis convaincue qu'après une heure de ce carnage atroce ils trouveraient une solution au problème mondial beaucoup plus pratique que celui de verser leur sang pour la gloire de leur pays.

Je suggérerais que tous les journaux protestent avant qu'il ne soit trop tard contre une troisième guerre mondiale.

Disons, et répétons à qui veut l'entendre à bas la guerre! A bas la boucherie internationale! Faisons-en le mot d'ordre. Déclanchons une croisade de la paix. Laissons savoir à nos représentants salariés à la conférence de Paris qu'on ne leur permettra pas de s'éloigner de leur but qui est de poser les bases d'une paix durable entre les nations, non pas de semer du vent d'où l'on récoltera la tempête.

Mère de trois fils.

LEGAL

M. et Mme Henry Stack annoncent le prochain mariage de leur fille Mlle Mildred Dorothy Stack à M. Joseph-F. Côté, de Niagara Falls, fils de M. et Mme Lawrence Côté du même endroit. Le mariage sera célébré à l'église St-Patrice, Niagara. Mlle Marjorie Stack qui a fait la guerre dans l'aviation canadienne, accompagne sa soeur dans l'Est et sera fille d'honneur au mariage. M. et Mme Côté demeureront à Niagara.

* * *

D'autre part et sur le même ton, on annonce de Calgary le mariage au commencement d'octobre de M. Edouard Proulx qui a servi sur le Prince Henry de la flotte canadienne. Fils de M. et Mme Wilfrid Proulx (Olivine Létourneau), il épousera Mlle Rita Beingessner, de Calgary. Après un voyage de noces à Spokane et à Great Falls, le nouveau couple se propose de visiter Legal.

* * *

M. et Mme Durant ont la visite de M. et Mme Lavoie, de Plessisville, frère de Mme Durand.

* * *

Un bon nombre de moissonneurs canadiens de l'Est sont en service actif dans la région. Il y en a de Mont-Laurier et du Nouveau-Brunswick. Il y a trois ans, l'année des jeunes soldats de Montréal, M. Donald Bossé travaillait aux battages chez M. Léon Préfontaine. Cette année, il est revenu de Mawaska, "motu proprio" en machine, avec deux de ses frères, MM. Normand et Sévérin Bossé. Ils ont l'intention de s'établir dans l'Ouest, dans la région de McLennan.

* * *

M. Emile Patry rapporte qu'il a échangé 1582 carnets de rationnement. Cela donne une bonne idée de la population actuelle.

* * *

M. Henri Toupin qui a passé l'été à Nanaimo et à Banff est revenu juste à temps pour reprendre ses études en médecine à l'Université.

* * *

A l'école du village, on compte 150 élèves aux classes primaires et 72 au cours supérieur; sept classes.

LOS-ANGELES

On m'a donné une belle plume de quinze piastres. L'encre y dure 5 ans.

* * *

Un couple se marie, tous deux 76 ans d'âge. Au mariage était présents quelques amis et les descendants de quatre générations des époux.

L'actrice Granville achète un livre pour .75c et trouve $500. dedans.

* * *

C'est bien une couleuvre, une grosse couleuvre que quelques employés au S. Goldwin Studio virent. Un serpent python, 17 pieds de long, s'était échappé de sa cage. On mit trois jours à l'y replacer. On tint la chose secrète.

* * *

Les protestants se plaignent de Taylor au Vatican. Voici qu'ils se plaignent du cinéma catholique. Il est vrai que dernièrement nous eûmes plusieurs films, "Bon Pasteur", "Bernadette", "Clés du Royaume", "Cloches Sainte-Marie", etc. Nos protestants parlent de s'organiser une association qui les ferait paraître avec avantage sur l'écran. Il reste à voir, s'ils peuvent se comparer à notre antiquité et pompe spectaculaire. Nous avons tout, eux ont si peu.

* * *

Ici, Charles Boyer est le plus populaire des gens français de l'écran. Mais en France, il est le huitième sur la liste des acteurs en récupération. Voici la liste: Fernandel, Raimu, Gabin, Jouvet, Darrieux, Fenill,re, Romance, Boyer, Morlay, Barrault, Blanchard, Fresnay, Wihn, Rouleau, Simon, Lugnet, Ledoux, Presles, Morgan, Saint-Cyr.

Ce fut un pas dans la bonne direction, de fondre en un seul les deux journaux français de New-York.

* * *

Le fondateur du Hollywood Bowl décède, 79 ans: W. Reed. C'est lui, qui en 1918, accompagné de son fils, découvrit le bon accoustic de ces pentes de côtes qui sont maintenant couvertes de neige.

* * *

Le café de nuit en tête de la fameuse "Sunset Strip", est le Trocadero. On aperçoit à Doheny Beach un camion tourné en un "hot dog stand", et titré "The Truckadero".

Une dame porte chaussures du point 12AAAAA.

* * *

"Vous vous rendez à l'hôpital général?", demande une passagère sur le "bus" au conducteur. "Oui, madame. Aussitôt que j'aurai fini ma route".

* * *

Promenons-nous. Deux oeufs, jambon, une toast, café, pour $1.65 à un petit comptoir sur la grande route près de San Diego. Un homme, femme et trois enfants paie donc $10.00 pour un déjeuner; $25.00 pour trois repas. Et la couchette?

* * *

Nous avions cru garder Mme J.-R. Gadoury avec nous pour peut-être jusqu'après Noël. Mais M. Gadoury est appelé au nord de l'Alberta par affaires d'assurance, et Mme préfère être chez elle pendant l'absence. Elle partira d'ici le 15 au matin, 2 A.M., je crois. Par avion.

R. Thibaudeau

MORINVILLE

Les prêtres de la paroisse ont fait durant la semaine dernière une première visite aux écoles de la campagne et en sont revenus tout-à-fait satisfaits. Celles de Frontenac et de Tellier marchent très bien. Les enfants y sont nombreux et les maitresses ont toute l'expérience pour faire un succès de leur enseignement. Nous pourrions en dire autant de l'école L'Abbé mais les enfants sont plutôt rares et de plus il est question d'organisation nouvelle qui fournirait une maitresse à l'école Tellier. Elle n'en a pas pour le moment. La pénurie des instituteurs se fait sentir à Morinville comme partout ailleurs et cela prendra quelque temps avant que tout soit bien organisé.

* * *

Alors que nous allions d'une école à l'autre nous n'avons pu nous empêcher d'admirer les champs qui présentaient le plus beau spectacle. Ils étaient tous d'un jaune doré et plusieurs attendaient la "combine" ou la faucheuse. Nous croyons vraiment que la récolte de cette année est une des meilleures dont la Providence nous ait gratifiée et si la température actuelle continu tant soit peu, dans quelques semaines tout le travair sera terminé.

* * *

Et que n'avons-nous pas vu encore? Les deux mines de charbon sont prêtes à nous vendre tout le combustible désirable. L'installation est parfaite dans les deux endroits et aussitôt que les froids feront leur première apparition nous pourrons trouver du charbon en quantité.

* * *

Mme Letourneau qui croyait avoir vendu son magasin n'a pu terminer sa vente à la dernière minute. Le prétendu acquéreur a fait défaut et est retourné chez lui. Le magasin est encore à vendre et trouvera probablement son maître avant qu'il ne soit longtemps.

* * *

La population de notre village dépasse maintenant les 700 et c'est une augmentation de 150 sur le passé. Les résidences font défaut et tous les jours de nouveaux venus viennent frapper à notre porte et retournent sans ne rien trouver.

* * *

Nos égouts sont terminés et il n'y a que quelques connections à faire en certains endroits. Le tuyau a fait défaut et il a fallu en commander. Cela viendra probablement, nous dit-on. Qui de nous n'a pas entendu au cours de l'été cette réponse de l'un ou l'autre de nos marchands. Heureux avons-nous été si l'article tant désiré a fini par nous arriver. Les autres attendent encore et attendront probablement assez longtemps.

* * *

Les religieuses du bon Pasteur se sont annoncées pour dimanche prochain, le 22 de ce mois. Tous les ans elles viennent nous tendre la main en faveur des orphelins dont elles ont la charge. La réponse est généreuse et nous ne doutons pas qu'il en sera ainsi cette année. Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

* * *

Nous apprenons à la dernière minute que M. Thériault a laissé le "Blue Bird Cafe". Celui-ci retournera à ses propriétaires en attendant qu'il passe à d'autres mains.

MALLAIG

La température ces jours derniers a retardé les battages considérablement. On remarque que les récoltes des environs sont assez bonnes cette année malgré les gelées fréquentes.

* * *

Nous sommes reconnaissants au Père Curé qui a mis son "jeep" à l'épreuve la semaine dernière. Il a fait une amélioration considérable à nos chemins. Chose qui a été négligé toute la saison.

* * *

Mlle Anna Laberge de Saint-Vincent, est la nouvelle employée au magasin de M. Denault.

* * *

Née à M. et Mme Léon St-Arnault, le 6 septembre, une fille à l'hôpital Saint-Louis.

Blé expédié par le port de Churchill

Winnipeg. — Six navires britanniques sont venus prendre des cargaisons de blé canadien dans le port de Churchill, sur la baie d'Hudson, au cours du mois dernier. Ils ont transporté en Grande-Bretagne 1,900,000 boisseaux de blé. Trois autres navires sont attendus dans le même port au cours des deux prochaines semaines et ils doivent prendre un autre million de boisseaux de blé à destination du Royaume-Uni. L'activité du port de Churchill est largement due aux démarches faites par l'Association de la Route de la baie d'Hudson, patronnée par les producteurs de blé des Prairies.

Cinéma Educateur

26 septembre: Bonnyville, 4h. et 8h. p.m.
27 septembre: Fort Kent, école, 3h.
28 septembre: Blue Quills, école, 2h.
29 septembre: Saint-Paul, 8h.15.
30 septembre: Ecole Saint-Paul.
1er octobre: Couv. de l'Assomption, 4h.
2 octobre: Legal, 3 heures et 8heures
3 octobre: Morinville, 3 heures et 8 hres
4 octobre: Vimy, 3 heures et 8 heures
7 octobre: Picardville, 3 heures et 8 h.
12 octobre: Donatville, 8 heures p.m.
13 octobre: Atmore, 2 heures p.m.
13 octobre: Plamondon, 8 heures p.m.
14 octobre: Brynat, 8 heures p.m.
15 octobre: Lac La Biche Mission, 2 hres
15 octobre: Lac des Oeufs, Ecole Bouvier, 8 heures p.m.

FALHER

Jeudi le 12, les funérailles de M. Berthold Joubert avaient lieu au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Le regretté défunt mourut à l'hôpital de High Prairie, mardi le 10, à la suite d'une longue maladie du cancer, à l'âge de 59 ans.

* * *

Une autre victime du cancer fut M. Thuribe Mimeault, décédé vendredi le 13, à l'âge de 66 ans. Le service funéraire fut chanté ce matin, lundi, et malgré la température maussade une grande foule avait envahi l'église.

Nos sincères sympathies aux familles éprouvées.

Dimanche le 15, fut baptisé Joseph-Normand-Maurice, enfant de M. et Mme Jean Lacourse. Parrain et marraine: M. Emile Mailhot et sa fille Solange.

* * *

Falher se voit doté en une semaine de deux banques. En effet la "Treasury Branch" et la "Banque de Montréal" ouvraient leurs portes ces jours-ci. On note avec joie que cette dernière affiche une bilinguisme intégral et nous lui savons gré de cette politique à l'esprit large et compréhensif.

* * *

Les voyageurs nous arrivent par avion maintenant; aurons-nous à ouvrir un aéroport bientôt?

SPIRIT-RIVER

Départ de la Révérende Soeur Marthe de la Croix, supérieure.

A l'occasion du départ de la Révérende Soeur Marthe de la Croix, supérieure de l'hôpital Ste-Croix, les Dames Auxiliaires ont tenu à se réunir le 30 août afin de lui prouver une fois de plus la reconnaissance qu'elles lui doivent et de l'assurer de leur meilleur souvenir.

Une adresse appropriée fut lue par la présidente, Mme L. Payeur, et une bourse fut présentée par Mme H. Lowes, vice-présidente. La révérende Soeur Supérieure remercia en termes émus de ce magnifique don et aussi de l'encouragement et de la coopération dont les Dames Auxiliaires ont donné des preuves dès l'arrivée des Soeurs. L'arrivée des Soeurs eut lieu en mai 1941 et dès juin 1941 avait lieu la première réunion.

Un thé fut servi avec crème glacée, sur le terrain en face de l'hôpital.

Des voeux de bon voyage ont été offerts et chacune gardera bon souvenir de celle qui durant cinq années s'est dévouée au progrès de l'hôpital.

Le 5 septembre, les Messieurs se sont réunis pour offrir leurs voeux de bon voyage et de succès dans la carrière où est appelée à se dévouer la Révérende Soeur Marthe de la Croix. Sa nomination comme supérieure aux Chutes Shawinigan ne surprend pas, car l'ayant vue à l'oeuvre ici durant cinq ans qu'elle y est passé est un gage d'espérance pour l'avenir. M. Odilon Roy au nom de ses amis présenta à Révérende Soeur Marthe de la Croix une bourse en l'assurant du bon souvenir que tous lui garderont.

La Révérende Supérieure remercia de tout coeur et rappela avec bonheur que dès les débuts de la fondation leur générosité avait été à l'honneur puisque c'est grâce à leurs dons que l'achat de la première résidence fut possible. Elle gardera un bon souvenir des généreux bienfaiteurs de l'Hôpital Ste-Croix. Ils peuvent y compter doublement puisque désormais elle résidera dans la Doulce Province qui a pour devise "Je me souviens".

Hôtels achalandés

Banff, Alberta. — L'hôtel Banff Springs et le Château Lac Louise ont fermé leurs portes. Le nombre des personnes qui se sont enregistrées à ces deux hôtels du Pacifique Canadien a établi un nouveau record au cours de la saison de 1946.

FALHER

Baptêmes:—

Récemment, Marie-Paulette-Angèle, enfant de M. et Mme Adélard Ouellette. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Ouellette.

Le 1er septembre, Marie-Marguerite-Dorine, née le 18 août, enfant de M. et Mme Joseph Boisvert. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Courchesne.

Nos félicitations aux heureux parents!

* * *

La famille de M. Royal Choquette s'est installée définitivement au village de Falher, dans l'ancienne demeure de M. Hercule Lamoureux.

* * *

Les maisons et édifices de tous genres surgissent comme par enchantement au village. On compte une dizaine de constructions nouvelles depuis environ quatre mois, et toutes de belle apparence.

* * *

M. Joseph Godbout et sa famille nous arrivaient récemment de Nakinaw, Ontario. M. et Mme Godbout et leur sept enfants ont élu domicile au presbytère pour quelques jours.

* * *

L'éclairage de nos rues constitue une amélioration sensible et le système à double ampoule adopté sur la rue Principale est d'une efficacité particulière.

* * *

Dernièrement, le Rév. P. curé annonçait de grands travaux de rénovation à l'église. Un système de chauffage moderne, une salle paroissiale à l'épreuve du feu, un clocher unique qui remplacera les deux tours actuelles, un orgue neuf, voilà autant de changements qui seront effectués le plus tôt possible pour rendre notre temple attrayant et digne du culte divin. Tous s'en réjouissent.

* * *

A l'ouverture des classes, mardi dernier, plus de 200 élèves se sont inscrits aux écoles du village. De plus les écoles du Lac Magloire et de Ballater-Nord, ainsi que l'école Lefebvre ont ouvert leurs portes à plus d'une soixantaine d'enfants. C'est une gent écolière nombreuse qui prépare son avenir et la relève.

* * *

Nos collégiens: Guy Roy, Rosario Maure, Raymond-Marie Bouchard et Roger Godard ont pris le chemin du Juniorat St-Jean, Edmonton, lundi soir dernier. Un ancien de notre école, Elphège Lamoureux, s'est également joint au groupe. M. Michel Martel nous a également quittés pour Edmonton où il poursuivra ses études.

* * *

Mlles Carmen et Jacqueline Lavoie sont retournées au couvent de Red Deer ces jours-ci.

* * *

M. Théodore Roy est, depuis quelques semaines, notre laitier officiel. Nous lui souhaitons bonne chance.

Marinades

Voici trois excellentes recettes. Chacune d'elles exige des tomates, rouges ou vertes. La Sauce Chili et les Marinades au blé d'Inde doivent être faits immédiatement tandis que les tomates rouges sont à leur meilleur, mais la préparation des tomates vertes marinées pourra être remise à plus tard. La Sauce Chili est tellement bonne que même si une recette prendr presque la moitié des deux livres supplémentaires de sucre accordées à chaque personne, elle vaut bien la peine d'utiliser le sucre pour en faire. On peut dire la même chose des tomates vertes marinées qui, d'ailleurs, sont une excellente façon d'utiliser les tomates du jardin qui s'obstinent à ne pas mûrir.

Sauche Chili

1 c. à table de clous de girofle entiers,
3 c. à table de toute-épice non coulue.
1 gallon de tomates mûres, pelées et hachées (8 livres),
2½ tasses d'oignons, pelés et hachés (6 moyens),
2½ tasses de piments doux rouges ou vers vidés et hachés (6 moyens),
1½ tasse de sucre,
2 c. à table de sel,
4 tasses de vinaigre à marinades.

Déposez les épices dans un sac de coton à fromage, liez bien le sac. Mettez-le avec le reste des ingrédients dans une marmite. Faites cuire, sans couvercle, 2½ à 3 heures ou jusqu'à ce que le mélange soit assez épais, brassant fréquemment. Enlevez le sac d'épices. Versez dans des bocaux stérilisés et fermez hermétiquement. Quantité: environ 6 chopines.

* * *

Marinades au blé d'Inde

6 tasses de blé d'Inde (coupé de l'épi),
4 tasses de concombre haché grossièrement,
4 tasses de céleri haché grossièrement,
1 tasse de piment vert haché,
4 tasses de vinaigre à marinades,
4 tasses de tomates mûres hachées grossièrement,
1 tasse de piment rouge, doux, haché,
4 tasses d'oignons blancs hachés,
3 c. à table de sel,
2 c. à table de moutarde,
1 c. à table de curcuma,
2½ tasses de cassonade.

Mélangez bien tous les ingrédients. Faites mijoter sans couvercle jusqu'à ce que le tout soit épais, environ 90 minutes, brassant fréquemment.

Quantité: environ 3 chopines.

* * *

Tomates vertes marinées

30 tomates vertes moyennes (7½ livres),
6 gros oignons,
½ tasse de sel,
1 c. à table de graines de moutarde,
1 c. à table de toute-épice non moulue,
1 c. à table de graines de céleri,
1 c. à table de clous de girofle entiers,
1 c. à table de moutarde sèche,
1 c. à table de poivre non moulu,
½ citron,
2 piments rouges doux,
3 tasses de cassonade,
3 tasses de vinaigre à marinades.

Tranchez les tomates et les oignons en tranches minces et disposez-les dans un bol en faience ou émaillé par couches alternatives avec le sel. Laissez reposer toute la nuit. Le lendemain matin, égouttez parfaitement, rinsez à l'eau froide et égouttez de nouveau parfaitement. Mettez les épices dans un sac de coton à fromage et liez le sac. Coupez le citron en tranches minces; enlevez la tige et les graines des piments et coupez-les en tranches minces. Ajoutez le sac d'épices et le sucre au vinaigre, amenez au point d'ébullition et ajoutez les tomates, les oignons, le citron et les piments. Faites cuire une demi-heure, brassant délicatement pour empêcher d'attacher au fond. Enlevez le sac d'épices et mettez les marinades dans des bocaux stérilisés, chauds; refroidissez et bouchez hermétiquement. Quantité: environ 5 chopines.

BONNYVILLE

Nous apprenons que la propriété Gingras, au milieu même de la partie commerciale, a été vendue la semaine dernière; elle représente un front de 216 pieds sur la rue Principale, à partir du magasin Vallée vers l'ouest. C'est sans contredit un bloc d'une grande valeur. Elle contient en même temps une résidence idéale de forme, de proportions, de fini et d'art.

La famille Gingras arriva en 1910, venant de Lapprairie. Le père, M. Esron Gingras, a toujours été connu ici pour un honnête homme. Son courage, son amour d'un travail bien fait, sa grande habileté comme voiturier, menuisier, forgeron, a rendu les plus grands services à toute la région. Il mourut pour ainsi dire sur le travail. Mme Gingras l'a suivi il y a un an à peine.

Le fils, Omer Gingras, aussi forgeron et menuisier, formé à aussi bonne école, avait acquis toute la dextérité et l'adresse de son père, et avait continué d'exploiter la boutique si bien connue jusqu'à aujourd'hui. Ces gens se sont acquis une confortable aisance à force de travail, de courage et de sens pratique. Ils ont droit à toutes nos félicitations et nous désirons les assurer que nous nous souviendrons toujours d'eux avec la plus grande reconnaissance. Ils jouiront maintenant d'un repos bien mérité et disons fièrement qu'ils furent toujours un type modèle de toute façon parmi notre population.

M. Omer Gingras a acheté la propriété de M. Alphonse Levasseur sur l'avenue Lapointe où il résidera bientôt.

Nous donnerons des détails de la transaction la semaine prochaine.

McLENNAN

Dimanche dernier le 15 septembre était la célébration de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Malades, et à cette occasion, Son Excellence Monseigneur Langlois, o.m.i., vint dire la messe de huit heures à l'église. Un bon nombre de paroissiens eurent le privilège de recevoir de sa main la sainte communion.

Les classes fonctionnent maintenant régulièrement à notre école "Guy" sous la direction de quatre institutrices religieuses de la Providence: Soeur Denise Hélène, principale, Soeur Marguerite, Soeur Béatrice de la Croix. Soeur Germaine Monique, maitresse de français et de musique, et Mlle Marguerite Carley qui enseigne aux élèves des premières années. Donc quatre religieuses et une laïque assumant les mêmes fonctions si dignes d'éducatrice: les unes dans l'apostolat d'une vocation spirituelle et désintéressée. Mais leur but demeure identique pour ces institutrices qui toutes tiennent à l'école la place des parents.

M. et Mme Vianney Limoges, de Clermont, étaient de passage ici ces jours derniers.

M. et Mme Ernest Girard, ont fait baptiser leur douzième enfant, une fille née à l'hôpital au commencement de septembre.

A M. et Mme Paul Lafleur est né un fils, le premier septembre, baptisé Paul-Henri. Parrain et marraine: M. Bernard Lafleur et Mlle Thérèse Cormier, oncle et tante de l'enfant.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Les activités du Cercle pour l'automne ont débuté par une soirée sociale, à la salle Peter Pan, le 11 septembre; elle remporta un beau succès. Nous y avons rencontré des amis de Maillardville, de New-Westminster, de Haney, de Seattle, M. le Consul de France et Mme C. Claudon de Vancouver, et quelques déléguées de la Ligue des Dames Catholiques du Canada qui étaient en convention d'une semaine à Vancouver, parmi lesquelles étaient Mme F.-A. Bussières, de Québec, Mme A. Loiselle et Mlle Tansey et Connor de Montréal. Ces dames se sont déclarées enchantées et agréablement surprises de trouver un groupe français si bien organisé.

* * *

Le 22 septembre est la date fixée pour le rendez-vous habituel à la Salle des Forestiers, Broadway et Kingsway, à 8 heures et quart. Il y aura jeu de cartes, bridge et whist, prix pour gagnants, programme musical et goûter.

* * *

Mme A. Loiselle, de Saskatoon, et sa fillette Rita, visitent Mme Hugh McDougall, fille de Mme Loiselle.

* * *

Mme A. Poitras est revenue récemment de Saint-Paul, Alberta, où elle a reconduit ses petites-filles, Hélène et Germaine Poitras.

* * *

M. Roger Allard, qui a passé six semaines dans la vallée ensoleillée de l'Okanagan, est rentré chez lui samedi dernier, et nous sommes heureux d'apprendre que la santé de notre jeune compatriote s'est beaucoup améliorée.

* * *

Mme J. Gagnier-Lambert a reçu à l'heure du thé mercredi en l'honneur de Mlle Lorianne Gravel, de Toronto, et de Mme Alex Doult, de Gravelbourg. Etaient présentes aussi plusieurs amies de Gravelbourg et maintenant résidentes de Vancouver.

* * *

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Mlle Luce Lambert nouvellement arrivée de Saint-Boniface, Man., et aussi à M. et Mme J.-L. Doucet, de Saint-Paul, Alberta.

* * *

M. et Mme Moïse Saint-Denis, de Montréal, sont en visite chez leurs cousins M. et Mme D. Bougie qu'ils n'avaient pas vu depuis 39 ans. Ils se plaisent beaucoup à la Côte. M. Saint-Denis est employé pour une compagnie de tramway à Montréal.

* * *

Le Rév. Paul Charron, o.m.i., de passage à Vancouver, s'est arrêté chez son père, M. Charron de l'île Twigg.

* * *

M. et Mme F. Hughes, de New-Westminster, qui partent pour une randonnée en automobile, prendront le pittoresque chemin du Caribou, l'ancienne route parcourue par les pionniers. Bon voyage!

* * *

La convention des Dames de la Ligue Catholique du Canada tenue ici la semaine dernière, a rapporté un succès au delà des espérances de leur exécutif. Le congrès s'ouvrit par la messe célébrée en la cathédrale du Saint-Rosaire par Son Exc. Monseigneur H. Routhier, o.m.i.

Plusieurs membres distingués du clergé assistèrent au congrès. Entre-autres: S. Exc. Mgr H. Routhier, de Grouard, S. E. Mgr MacDonald, d'Edmonton, S. Exc. Mgr Jordan, o.m.i., évêque de Prince-Rupert, S. Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, S. Exc. Mgr James Hill, évêque de Victoria, S. Exc. Mgr William Duke, archevêque de Vancouver.

Mme W. Paquette, membre très énergique de la Ligue des Dames Catholiques de Vancouver, présenta les délégués de langue française aux dames du Cercle à l'occasion du diner à l'hôtel Georgia. Mme I. Burnada était l'artiste au programme ce jour-là, et nous fit entendre sa magnifique voix dans "Lord, bless this house", et "Thanks be to God", pour lesquels elle reçut les vifs applaudissements de l'auditoire.

* * *

Le Rév. Père Bujold, s.s.s., est de retour à Vancouver après avoir passé quelques semaines dans la Gaspésie où ses parents ont célébré leur 50e anniversaire de mariage. Sincères félicitations et meilleurs voeux de la part du Cercle Canadien-français de Vancouver aux heureux jubilaires!

* * *

M. Anicet Bougie, qui a acheté 4 acres, les derniers lots vacants sur l'île Twigg a l'intention d'y construire trois maisons aussi tôt que possible. M. Donat Côté a également fait l'acquisition des deux derniers acres non occupés sur l'île Mitchell. Il y a deux grandes habitations sur ce terrain, et en plus M. Côté érigera un atelier pour machines. Félicitations à ces deux Canadiens pour leur esprit d'entreprise!

* * *

Un bon groupe des paroissiens de l'église du St-Sacrement se réunirent à la salle des Forestiers dimanche aprés-midi pour formuler des plans pour aider à la construction d'une salle qui servira d'église pour le moment. Les RR. PP. Meek, Bujold et Gauthier étaient présents. Le R.P. Meek félicite et remercie ses ouailles d'être venus en si grand nombre. Comme il partait le soir même pour Montréal pour trois semaines, M. Goguillon, président, lui souhaite un bon voyage en son nom et en celui du Cercle Canadien-français de Vancouver.

* * *

M. Georges Bérubé, éditeur de la "Colombie", est parti pour Montréal en voyage d'affaires, et reprendra la publication du journal à son retour.

Raison du célibat de notre "premier"

Le premier ministre du Canada, l'honorable Mackenzie King a révélé la raison qui l'empêcha de se marier. Revenant à bord du Queen Mary de la conférence de paix qui se tient à Paris, M. King parla à un groupe d'épousées de guerre.

Mme Lilian Bucher, qui vit maintenant à Montréal, dit que le premier ministre précisa qu'il est resté célibataire "parce que j'ai toujours trouvé extrêmement difficile de choisir une femme. Et, ajouta-t-il, après avoir vu toutes ces charmantes femmes sur le Queen Mary, il me semble encore moins aisé de me décider".

L'Immaculée-Conception

Dimanche dernier les Dames de Ste-Anne tenaient leur réunion annuelle. Près de cinquante dames étaient présentes. Les rapports donnés par les différentes officières montrèrent que beaucoup de travail avait été accompli durant l'année.

M. le curé remercia les officières qui sortaient de charge pour leur beau travail et sollicita la même coopération pour les nouvelles officières.

Furent élues:

Présidente: Mme R. Trottier; vice-présidente: Mme J.-L. Montpetit; secrétaire: Mme L. Montpetit; trésorière: Mme J.-O. Robert; sacristine: Mme O. Lemieux. Quatre conseillères seront choisies sous peu pour compléter l'Exécutif.

* * *

La première réunion du Club La Salle aura lieu dans la salle paroissiale, dimanche le 22 septembre. Tous les jeunes de la paroisse sont cordialement invités.

CALGARY

Mercredi soir, le 11 courant, à la salle de l'église, nombre de paroissiens ont eu l'honneur de rencontrer M. et Mme de Menthon, conseiller à l'ambassade de France à Ottawa. Après la réunion à la paroisse, M. le docteur et Mme Beauchemin ont reçu les distingués visiteurs à un goûter à domicile.

* * *

Les frères Donat et Adrien Caron ont la visite de leur soeur, Mme Russell Robinson, de Toronto, qu'ils n'avaient pas revue depuis 30 ans.

* * *

M. et Mme Clovis Bray, de Tofield, étaient de passage à Calgary la semaine passée. Durant leur séjour ici ils étaient les hôtes de Mme Bill Bray.

M. F. Dallaire nous est revenu après un voyage de quelques semaines, en auto, dans le nord de la province.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Comeau, de Visconte, Sask., qui sont venus s'établir en notre ville. Durant l'absence de notre organiste, Mme R. Portelance, c'est Mme Comeau qui l'a remplacée.

* * *

Nous saluons aussi M. Armand Corbeil, actuellement infirmier à l'hôpital Ste-Croix. Durant la guerre, M. Corbeil fit partie de la marine marchande canadienne.

* * *

M. Amirault, nouvellement arrivé de la Colombie, est malade à l'hôpital Ste-Croix. Nos meilleurs souhaits pour un prompt rétablissement à M. Amirault.

* * *

M. et Mme P. Laurendeau ont la visite de leur gendre, M. O. Evenrude, du nord de la province.

* * *

Lundi soir passé les membres de la Société St-Jean-Baptiste ont eu leur première assemblée de la saison. Il y avait plusieurs paroissiens présents et plusieurs questions très intéressantes furent discutées.

* * *

M. Corbeil a gentiment offert de nous donner une soirée de vues animées dimanche le 29 courant à la salle des Saints-Anges. M. Corbeil possède plusieurs films des plus intéressants et nous donnera de ces représentations cinématographiques aussi souvent que nous le désirerons durant la saison d'hiver. Cependant tout dépendra de l'encouragement que nous lui accorderons. Nous publierons dans le numéro de la semaine prochaine la série de films que ce bon compatriote voudra bien mettre au programme.

* * *

Lucien serait il encore en vacance? Il y a longtemps que nous l'avons vu.

L'aviation manque de recrues en Angleterre

Londres. — Le maréchal de l'air Tedder a annoncé que la campagne de recrutement de l'aviation britannique pour obtenir un nouveau contingent de 100,000 homes pour le mois de mars sera dangereusement retardée et peut-être réduite à "l'impotence".

En même temps, un porte-parole du War Office a rapporté à un correspondant de la Canadian Press qu'une campagne de l'armée visant au même objectif a été désappointante et qu'il semble que cet objectif est hors d'atteinte. Seule la marine, avec un objectif de 50,000 hommes, annonce des progrès satisfaisants.

"Cette situation est dangereuse, et je dis bien dangereuse", a déclaré lord Tedder, à une conférence de presse.

Des projets d'entente

Ottawa. — On a appris des milieux officiels que l'Eire, la France et des pays non désignés de l'Amérique latine ont demandé au Canada de conclure avec eux des ententes identiques au pacte qu'il a conclu avec le Royaume-Uni au sujet du blé. On prévoit que le Canada aurait, en plus du blé nécessaire à la consommation domestique et de celui prévu dans l'entente avec le Royaume-Uni, une quantité de 115,000,000 à 165,000,000 de boisseaux de disponibles pour vente aux pays qui manifestent l'intention de faire des achats au Canada.

La princesse Elizabeth se fiancerait?

Londres. — En dépit de toutes les réfutations, la rumeur persiste en Grande-Bretagne qu'il existe une aventure sentimentale entre la princesse Elisabeth et le prince Philippe de Grèce. Les Britanniques commencent en effet à voir dans le jeune et élégant officier de marine le prince consort virtuel de la prochaine reine d'Angleterre.

Des informateurs de la cour soutiennent que le prince est l'un de ceux qui font partie "du cercle d'amis de la princesse Elizabeth", et ont annoncé qu'il était actuellement l'hôte de la famille royale au château de Balmoral, en Ecosse.

Découverte de trésors en Allemagne

Francfort. — L'on mande du quartier général de l'armée américaine d'occupation en Allemagne que des raids surprise dans les zones d'occupation américaine et britannique ont permis de découvrir des pierres précieuses et des dépôts de métal pour une valeur de plusieurs millions de dollars. Ces trésors auraient été cachés par les nazis peu de temps avant la reddition de leur pays. Les diamants, l'or, l'argent et le platine trouvés au cours de ces raids étaient cachés dans plusieurs endroits dans le but de les cacher aux poursuites alliées.

1,600,000 barils de pommes en Nouvelle-Ecosse

Kntville, N.-E. — Des milliers de cueilleurs de pommes ont envahi la région d'Orchard, de la Nouvelle-Ecosse, afin d'y cueillir une récolte de quelque 6 millions de dollars. Les fermiers se réjouissent, mais le gouvernement doit envisager un problème nouveau.

Les pomiculteurs espèrent récolter 1,600,000 barils, la plus importante récolte depuis six ans. La Grande-Bretagne doit en recevoir 300,000 barils, soit un peu plus que ce qui a été récolté l'an dernier.

Histoire d'une famille déracinée

Depuis quelques mois l'on commence à recueillir un peu partout dans nos centres les plus industrialisés des opinions qui traduisent clairement le malaise actuel. L'état d'incertitude dans lequel se débattent bien des braves gens. Il nous a été donné récemment de lire quelques lettres où s'exprime l'angoisse la plus aiguë. Retenons pour aujourd'hui la réaction d'une famille de quatorze personnes, dont douze enfants, composée de huit garçons et de quatre filles entre les âges de 14 ans et 7 mois. Cette famille, originaire de la campagne, établie sur une petite terre du bas de la province de Québec, où elle parvenait néanmoins à vivre, s'est empressée de connaître enfin, après en avoir entendu parler des années durant, les "merveilles" que seule la ville pouvait offrir.

Faisant bon marché de ses attaches terriennes et cédant à vil prix ses biens, elle se rendit dans une région du Lac St-Jean où l'on employait des manoeuvres par milliers. Son départ date de 1943 alors que la crise de main d'oeuvre était à son point culminant. Le chef réussit à s'assurer de l'emploi immédiatement et reçut jusqu'au printemps de 1945 des chèques que venaient gonfler hebdomadairement les heures supplémentaires qu'il lui était possible de travailler. Avec une grosse famille il ne versait sûrement pas de grosses sommes à l'impôt sur le revenu. La famille habitait un logement de six pièces moyennant un loyer de $31.00 par mois, frais d'électricité et d'aqueduc en plus. L'hiver, le chauffage posait un important problème, car l'on n'ignore pas que dans les maisons vitement construites la chaleur a vite fait de s'en aller. Aussi se voyait-on contraint d'affecter $150. annuellement sous cette rubrique. Durant un peu plus de deux ans on réussit néanmoins à se mettre de côté $500.00 sous forme d'obligations de la victoire.

Quand donc arrivèrent en mai 1945 les congédiements, le chef de cette famille se vit parmi les premiers mis à pied. Ne voulant pas déménager immédiatement il tenta de s'embaucher ailleurs. Il réussit même pendant un certain temps à s'employer à une foule de besognes, toutes différentes les unes des autres, mais dans lesquelles il ne pouvait exercer aucune spécialité. Arrivèrent les grèves suivies de la rareté des matériaux et notre homme dut rester oisif. Ses prestations d'assurance-chômage à raison de $14.40 par semaine et ses allocations familiales au montant de $40.00 par mois lui permettaient à peine de se maintenir. Tout alla passablement bien au cours de l'été, mais vint l'hiver, alors que sans travail il fallait non seulement rencontrer les charges fixes de la vie urbaine mais se vêtir un peu convenablement. On passa bien des veilles à calculer, à se torturer les méninges pour tâcher de trouver une issue convenable, mais rien n'y fit. Les épargnes eurent vite fait de passer pour toutes sortes de dépenses essentielles et le mois d'avril arriva avec encore moins de perspectives d'emploi.

Quand cessèrent les versements de l'assurance-chômage, la famille prit son courage à deux mains et décida de s'en aller en colonie. Arrivée en Abitibi au début de mai, le chef choisit un lot et s'y installa. Les pouvoirs publics lui ayant aidé, il réussit à s'assurer la possession d'une vache, d'un cheval et de quelques instruments. Il se mit alors résolument à l'oeuvre. A l'heure actuelle sa situation n'est pas ce que l'on pourrait appeler prospère. Ses revenus n'ont pas augmenté beaucoup mais au moins ses dépenses ont décrû dans une proportion d'au moins 75 pour cent. Cet été, avec son jardin, il a réussi à assurer la plus grande partie de la subsistance des siens. La vente d'un peu de bois lui permettra de vêtir convenablement ses enfants. Va sans dire que la famille éprouve des besoins multiples, qu'elle doit même s'adresser aux organismes qui ont pour fonction de secourir dans des moments de détresse nos braves défricheurs. On est content toutefois, parce qu'on est sûr de pouvoir manger à sa faim et de posséder éventuellement un bien dont on sera fier. Les regrets qu'exprime le chef de cette famille de s'être laissé convaincre qu'il était plus facile de vivre en ville même avec de gros salaires ne sauraient améliorer sa situation. Encore relativement jeune, il a la certitude que cette expérience désastreuse lui servira toujours.

Aussi est-il permis de se demander quel est le nombre de bonnes familles paysannes qui ont abdiqué leur indépendance et leur autonomie pour se mettre à la poursuite d'un bien temporel aussi évasif que l'argent et qui maintenant végètent misérablement dans les centres urbains, sans avoir réussi à prendre la décision de se'n retourner dans le seul milieu qui leur procurera un peu de bonheur et de contentement. Et cela nous amène nécessairement à poser la question suivante: la colonisation est-elle une entreprise nécessaire et pressante? Personne parmi ceux qui se soucient du bien-être de tous ces ouvriers de la victoire ne peut répondre dans la négative. Car il est évident qu'au stade de dénuement où se trouvent plusieurs milliers de familles, la colonisation est leur seul moyen de se ressaisir et de continuer à contribuer à leur manière à la prospérité de la nation.

Marc-R. Meunier

Les Arabes condamnent le projet d'un Etat pour les Juifs en Palestine

Londres. — Les nations arabes ont rejeté les propositions relatives à la création d'un Etat juif en Palestine. Elles ont dit qu'il s'agirait là d'un "Etat pour un groupe d'immigrants de différentes nationalités".

Elles ont aussi donné l'avertissement qu'il y a menace de guerre civile, si la Grande-Bretagne ne réussit pas à arrêter la vague de terrorisme qui sévit en Terre-Sainte.

Faris Bey El Khouri, président de la Chambre syrienne des députés, a aussi déclaré, comme porte-parole des sept Etats arabes, que la Palestine est un problème mondial et qu'il doit être réglé sur une base mondiale. Khouri a également déclaré qu'un projet de prêt américain au montant de $300,000,000. aux nations arabes n'achèterait pas l'assentiment de ces dernières à la création d'un Etat juif.

Khouri a dit que le problème juif constitue une préoccupation mondiale et qu'il faut un règlement mondial. Il a dit que la Palestine n'a rien à voir avec ce problème et que l'on ne peut trouver en Palestine de règlement à ce problème —"Nous verrions d'un bon oeil, dit-il, un règlement qui serait dans l'intérêt des deux parties, mais il ne peut y avoir reconnaissance d'un statut politique indépendant des Juifs en Palestine. Nous sommes convaincus que le fait d'accorder une telle reconnaissance menacerait gravement les intérêts arabes".

Abdul Rahman Assez Pacha, secrétaire général de la Ligue arabe, a dit que les délégués arabes désirent un règlement juste et équitable du problème palestinien "conformément aux principes démocratiques".

Patrons doivent loger les employés en Espagne

Washington. — En vertu d'une nouvelle loi adoptée par le parlement espagnol, toutes les entreprises commerciales et industrielles qui projettent d'ouvrir de nouveaux établissements doivent fournir des logements à leurs employés. D'après "Facts About Spain" (Faits sur l'Espagne), publication de l'ambassade espagnole à Washington, cette nouvelle loi s'applique à toutes les entreprises employant un minimum de 50 personnes, et dans tous les cas où le personnel ne peut trouver de lieux d'habitation adéquats.

Nouveau médecin à Edmonton

M. le Dr C. A. Berjansky, Médecin bien connu qui, avant son enrôlement dans le "Corps de santé royal canadien" avait pratiqué à Bashaw et à Rimbey, Alberta, a ouvert son bureau dans la ville d'Edmonton, au no 4, "Merrick Building"; il s'occupera de médecine générale et de chirurgie.

Le Dr C. A. Berjansky est un gradué de l'Université du Manitoba où il fut reçu Docteur en Médecine en 1939. Il est aussi Licencié du Conseil Médical du Canada et obtint la médaille de Biochimie.

En décembre 1942, le Docteur Berjansky s'enrôla dans le Corps de santé royal canadien et fut stationné en Canada pendant un an avant de traverser outre-mer. Il fut en service actif en Angleterre, Italie et dans le nord-ouest de l'Europe.

Durant son séjour en Angleterre en janvier 1946, on lui accorda un congé hors de l'armée afin de lui permettre de suivre un cours avancé d'obstétrique et de gynécologie au "British Post-Graduate Medical School", Hammersmith Hospital, à Londres. Ces études terminées, il étudia quelque temps à Oxford et à Dublin, Irelande.

A la fin de mai 1946, le Docteur Berjansky revint au Canada et le 1er juin 1946 il fut honorablement licencié de l'armée canadienne.

En juin 1946, il assista au Congrès de l'Association Médicale canadienne tenue à Banff.

Il visita ensuite Rimbey et Bashaw avant d'ouvrir son bureau à Edmonton au no 4 "Merrick Bldg.", 10344-avenue Jasper.



Fédération des Coopératives franco-albertaines



Lettre ouverte

A Messieurs les gérants, officiers et sociétaires des Caisses Desjardin

La perfection n'est pas de ce monde. Nul parmi nous ne peut se vanter d'être sans défaut. C'est si humain!

Il en va de même des régimes économiques. Ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui ont leur faiblesse. Le régime coopératif n'échappe pas à cette loi universelle. Aussi, devez-vous, chers amis, en surveiller le point faible, pour le fortifier, pour l'empêcher de nuir à l'oeuvre sociale à laquelle vous travaillez.

Chacun de vous l'a déjà saisi, dans nos Caisses, comme dans toute autre coopérative, le point faible, c'est l'intérêt personnel, c'est l'oeil du maître qui scrute, qui surveille sans cesse les affaires de la société, qui manque quoi!

Comment le remplacer, cet oeil bienfaisant?

En vous assurant toujours les services de coopérateurs convaincus, fanatisés, qu'ils s'appellent gérants, comptables ou caissiers, peu importe.

Comme vous le constatez vous-mêmes, chers amis, nos caisses prennent, de jour en jour, une extraordinaire expanion. Dans bien des cas, leur actif est tellement considérable que M. le gérant ne suffit plus à la besogne.

Il lui faut alors un ou plusieurs aides. Ainsi en est-il de La Fédération, de presque toutes les Caisses régionales et d'autres encore.

C'est vous, chers amis, qui avez à choisir et à engager ces employés. Que devez-vous exiger de chacun d'eux?

De l'honnêteté;
De la compétence;
De la discrétion;
De la ponctualité;
De la politesse et du savoir faire;
Quest-ce à dire?

C'est dire que vous devez rechercher des hommes, des demoiselles — celles-ci sont irréprochables — dont l'intégrité est au-dessus de tout soupçon.

Gare aux croches, aux finauds, aux prodigues, aux égoïstes dont l'intérêt personnel prime tout!

A la droiture, il faut ajouter la compétence; et, par compétence, n'entendez pas seulement des personnes instruites, fortes en chiffres ou en littérature, tapissées de diplômes; entendez des personnes qui ont étudié la coopération, et nos caisses, qui veulent au moins les étudier et les comprendre.

Craignez les chercheurs de positions et de bons salaires.

Ils finiront par tout envisager du seul point de vue affaires. Vos sociétaires, ils les manoeuvront comme de simples chiffres. Deux plus deux font quatre; donc, tout va, dormons, ronflons tranquilles.

La chose s'est vue!

Pourtant, vous le savez, chers amis, nos Caisses Desjardins sont d'abord des unions de personnes, donc d'êtres humains, qu'elles doivent éduquer, aider, servir. . .

"Alors? . . .

Que dire de la discrétion de votre personnel?

Elle doit être absolue. Tout ce qui se passe à vos bureaux doit mourir là. Tous vos employés, comme chacun de vous du reste, doivent se rappeler sans cesse qu'ils sont liés par le secret professionnel.

Il faudra exiger d'eux de la réserve, de la retenue dans leurs paroles, dans leurs actes, dans toutes leurs démarches.

En entrant en fonction, ils deviennent, pour l'extérieur, aveugles, sourds et muets. . . Trois phrases sur la ponctualité.

Voyez à ce que votre personnel soit au poste à la minute et que leur travail soit fait avec exactitude et régularité.

Enfin, chers amis, ayez à votre service des gens polis, qui ont du savoir-faire. Des ours mal léchés, comme il m'a été donné d'en rencontrer, expédiez-moi ça dans les forêts du nord, ou au jardin zoologique. . .

Nos caisses n'ont que faire de semblable personnel qui croit de son devoir d'être toujours désagréable. Pour ne pas l'être moi-même davantage dans cette missive, je me hâte de me souscrire.

Louis ARNEAU

(Revue Desjardins)

Les petits prêts sont toujours préférés

Comme une société coopérative de crédit a surtout pour but d'aider les classes les plus pauvres, elle doit tout d'abord chercher à satisfaire les besoins de ces classes. Le meilleur moyen d'atteindre ce but est donc d'adopter la règle **donnant la préférence aux petits prêts** qui, il y a tout lieu de le croire, seront sollicités en bien plus grand nombre par les pauvres que par les individus jouissant d'une certaine aisance. Cette règle doit toujours être appliquée avec la plus grande rigidité.

Ceci paraitra assez singulier, pour ne pas dire absurde, aux yeux de ceux qui ne sont pénétrés que d'un esprit abject d'industrialisme, c'est-à-dire, qui ne voient dans les activités économiques ou les affaires, qu'un but à poursuivre, qu'une ambition à satisfaire: réaliser toujours et quand même de plantureux bénéfices et arrondir leur fortune, surtout à une époque où tout semble n'être fait qu'en vue seulement de s'assurer des profits par tous les moyens, qu'ils soient bons, mauvais ou douteux.

Ces petits prêts ainsi préférés sont loin d'être les mieux payants, parce que ce sont ceux-là qui, sous ce rapport, sont les moins désirables, s'ils sont faits à un taux d'intérêt raisonnable, comme c'est toujours le cas dans de telles sociétés, vu qu'aucun autre taux n'y saurait être prélevé.

Commandeur A. Desjardins, fondateur des Caisses



Quelques conseils à Voyageur

Voyageur, . . . un homme comme vous, dans chaque paroisse, et le mouvement coopératif chez nos braves Canadiens est tué complètement.

Vous n'avez pas encore assez voyagé, ni étudié les principes coopératifs; autrement vous n'écririez pas des lettres comme celles que nous lisons aujourd'hui dans "La Survivance". Des lettres comme celles-là n'inspirent certainement pas confiance dans le mouvement coopératif. Vous détruisez au lieu de construire en critiquant ainsi publiquement les directeurs d'une organisation appelée à faire tant de bien autour de soi.

Il se peut, comme cela arrive quelquefois, que la coopérative dont vous parlez ait été fondée sans études préalables assez approfondies, mais est-ce en dénonçant ainsi publiquement les directeurs, le gérant, le secrétaire que vous remédierez à la chose?

Dans un article par Paul-Emile Charron, publié tout à côté de votre lettre vous pouvez lire ceci: "Les pierres d'assise de la société coopérative sont la connaissance et l'amour. . ." Cela peut manquer parmi vos sociétaires, mais avez-vous déjà essayé de cette recette avant de vous emballer et de critiquer, comme vous le faites, les dirigeants de votre coopérative? Voyagez encore un peu, Voyageur, et vous apprendrez beaucoup de choses dans le champ coopératif, que vous semblez ignorer. D'abord le fait qu'un directeur est parent d'un autre directeur ne peut pas mener à la dictature puisqu'il reste encore trois autres directeurs. Où est la bêtise d'avoir le secrétaire comme gérant?

J'ai connu une Caisse populaire où il y avait trois frères qui faisaient partie des différents comités et où le gérant est directeur, et cela n'a pas du tout mené à la dictature. Cette Caisse est une des plus florissantes de la Province. Voyageur, vous semblez en vouloir à un tel et vous le montrez au bout du doigt; cela n'est pas de la coopération. Pratiquez ce que vous prêchez. Si vous n'êtes pas membre de cette coopérative, devenez-en. Faites-vous un ardent apôtre de la coopération. Metez-y de l'amour, tâchez d'inculquer à petites doses de vrais principes coopératifs; allez-y doucement, discrètement, patiemment, avec tact; donnez l'exemple, distribuez et faites lire de la littérature coopérative semblable à l'article qui paraît en même temps que votre lettre "L'éducation de nos Sociétaires", et de grâce cessez de critiquer.

Voyageur, salut, j'aimerais vous voir quand vous viendrez en voyage à Edmonton.

Donat Baril.

Le bacon canadien

Quoique le prix du bacon danois livré en Angleterre doive être plus élevé que celui du bacon canadien jusqu'au 30 septembre 1947, l'écart est bien moindre qu'après la première Grande Guerre, dit l'Office des viandes.

Mais pour la majeure partie de la période couverte par les accords britanniques courants de bacon canadien et danois, le coût minimum du bacon canadien livré en Angleterre sera plus élevé que celui du bacon danois.

Dans une revue de ces deux accords, l'Office des viandes dit: "Le Canada aura en 1948 un débouché assuré pour 400 millions de livres de bacon en Angleterre, soit le double de la quantité canadienne exportée à l'Angleterre avant la gurre, mais les quantités de bacon que le Danemark pourra expédier sur l'Angleterre en 1948 n'atteindront pas la moitié du volume expédié d'avant-guerre.

L'Office déclare: "Le contrat canadien garantit un prix relativement soutenu pour la période du contrat, plutôt qu'un prix élevé pour une courte période, suivi d'une baisse. Le cultivateur canadien peut envisager un programme de production avec la plus grande confiance, vu le prix assuré et le marché garanti pour tout le surplus exportable".

Les cultivateurs du monde ont fondé une fédération internationale

La Fédération internationale des producteurs agricoles (FIPAc a pris naissance le 31 mai 1946 à Londres, Angleterre, dit "L'Agriculture à l'Etranger", le digest des régimes agricoles publié par la division de l'Economie, ministère fédéral de l'Agriculture. Les pays qui se sont joints à la Fédération sont l'Australie, la Belgique, le Canada, le Danemark, la France, la Hollande, l'Inde, le Luxembourg, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, le Royaume-Uni et les Etats-Unis, et on s'attend à ce que d'autres pays s'y joignent plus tard. Une résolution pour l'établissement d'un conseil provisoire et la formation d'un organisme permanent d'ici un an a été signée par les treize pays sus mentionnés. Il a également été décidé que l'organisme tiendra au moins une conférence plénière par année.

La naissance de la Fédération est un des résultats de la conférence internationale tenue à Londres du 21 au 31 mai 1946, et à laquelle assistèrent des représentants de 31 pays. On avait déjà prévu la formation de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies (OAA) qui deviendrait une autorité mondiale pour l'organisation de l'alimentation et la "British National Farmers' Union" a jugé que les intérêts des cultivateurs pourraient être représentés avec plus de poids devant cette Organisation s'il existait une fédération internationale des cultivateurs.

D'autre part, la Fédération internationale de l'Agriculture, une organisation existant depuis 47 ans et groupant 11 pays, a invité les organisations de cultivateurs de tous les pays à se grouper en une seule union. Ce sera la tâche de la nouvelle Fédération internationale des producteurs agricoles, travaillant de pair avec les organisations agricoles nationales des divers pays-membres, de créer un tel courant d'opinion publique, qu'il deviendra alors possible pour les gouvernements des pays respectifs de donner suite aux objectifs humanitaires de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture (OAA).

La Fédération des producteurs agricoles servira de guide et d'aide pour la mise en marche des programmes intergouvernementaux, par l'entremise de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture (OAA) et autres organismes internationaux. Elle stimulera l'efficacité de la production et du commerce, et assurera la collaboration des organismes nationaux pour le plus grand bien des cultivateurs de tous les pays. La Fédération se chargera aussi des recherches, analyses et statistiques et de diriger la publicité. James Turner, président de la "British National Farmers' Union" a été élu président de la Fédération, et les chefs des délégations canadienne, française et hollandaise ont été élus aux trois vice-présidences.

Le Canada étudie avec soin le projet de contrôle alimentaire mondial

Copenhague. — Le Canada, comme exportateur de blé, étudie tout particulièrement les méthodes discutées par la Commission alimentaire et agricole pour le fonctionnement de la commission alimentaire mondiale qu'elle projette d'établir.

Le comité économique de la Commission a préparé un rapport détaillé sur les procédés que suivrait la nouvelle agence dans l'achat et la vente des denrées de surplus. En voici les principaux points:

1. Pour des denrées telles que le blé, la commission adopte les mêmes prix que la moyenne des prix normaux dans le monde entier.

2. En plus de ces taux de base, la commission établit certains "points de quotité", de 10 à 15 pour 100 plus haut ou plus bas que les prix de base. Quand le prix de l'article baisse sur le marché mondial plus bas que le point de quotité, la commission est obligée d'acheter la quantité offerte de cet article. Elle est également obligée de vendre de ses réserves quand le prix excède le plus haut point de quotité.

3. La commission doit modifier le prix des articles de temps à autre, seulement quand on peut prouver que le prix normal moyen a changé.

Outre la stabilisation des prix des produits agricoles sur les marchés mondiaux, la commission alimentaire projetée doit aussi:

Etablir une réserve alimentaire mondiale suffisante pour parer à tout état d'urgence en cas de mauvaises récoltes dans n'importe quel pays.

Financer la vente à des taux spéciaux des produits agricoles de surplus au pays qui en ont le plus besoin.

Coopérer avec les agences internationales de crédit pour le développement industriel et agricole et avec les agences commerciales au point de vue de la politique à suivre, dans les questions agricoles, afin d'arriver plus rapidement à ses buts.

Naissance d'un veau minuscule

La Junta, Colorado. — Phil Hudspeth, vétérinaire de La Junta, a annoncé qu'une vache Jersey a donné naissance à un veau normal pesant neuf livres, moins que beaucoup de bébés humains.

Il ajouta que l'animal ne mesure que dix-sept pouces de hauteur et quatre pouces de largeur, mais qu'il était normal et avait une bonne chance de survivre. Ordinairement, à leur naissance, les veaux pèsent de cinquante à soixante livres.

Hausse de 46 pour 100

Washington. — Le coût de la vie aux Etats-Unis a augmenté de 46 pour cent depuis 1939, annonce le service de statistique du département du travail, qui impute cette hausse principalement aux prix des produits alimentaires plus élevés.

A l'Office National du Film, on vient de terminer le sixième documentaire de la série, Chants Populaires du Québec. Les deux thèmes bien connus, illustrés par le service d'animation de cet organisme, sont: "Là-bas, sur ces Montagnes", et "Cadet Rousselle".

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

Chapitre I

De Montréal à Schenectady

En l'an de grâce 1690, la ville de Montréal ne donnait qu'une bien faible idée de ce qu'elle est de nos jours. Quarante-huit ans s'étaient à peine écoulés depuis que M. de Maisonneuve en avait jeté les fondements. Quelques centaines d'habitations, la plupart d'assez chétive apparence, reposaient aux pieds de la montagne que couronnaient alors des pins antiques. Ces superbes enfants de la forêt semblaient contempler avec orgueil et dédain les pauvres demeures des colons, comme s'ils n'avaient point dû tomber un jour sous le tranchant de la hache et être remplacés par des constructions plus vastes et plus belles que celles qui étaient alors bâties au pied du "Mont-Royal".

A l'instant où commence ce récit, on était à la fin de janvier 1690. Le jour faisait rapidement place à la nuit, qui s'annonçait froide. Tout était silencieux dans l'enceinte de Ville-Marie, dont les demeures clairsemées disparaissaient par degrés dans l'ombre.

Malgré l'heure avancée, deux voyageurs attardés venaient de se faire ouvrir l'une des portes des palissades qui entouraient la ville naissante et la protégeaient contre les attaques des sauvages.

Tous deux faisaient partie d'une troupe de trente hommes armés qui arrivaient de Québec et des Trois-Rivières et les suivaient quelques milles en arrière.

Le premier des arrivants, qui était de moyenne taille, était un tout jeune homme, à en juger par sa démarche vive et hardie et son pas rapide. La capote de buffle qu'il portait, tout en entravant un peu ses mouvements, n'empêchait cependant pas de reconnaître à ses allures l'homme bien-né, le gentilhomme en un mot.

Des cheveux bruns et abondants couronnent un front haut sous lequel brillent des yeux noirs pleins de feu et d'intelligence. Les lèvres, qui dénotent une noble fierté, sont surmontées d'une légère moustache encore dans l'enfance. La franchise, la grandeur d'âme et l'audace se lisent sur sa figure. Il peut avoir vingt et un ans. A son côté pend une épée dont l'extrémité du fourreau dépasse le bas de son vêtement d'hiver, et l'on voit une paire de pistolets à sa ceinture.

Il est d'origine noble, est né dans le pays et se nomme Charles Couillard Dupuis. Il arrive de Québec où il a laissé sa famille, à la nouvelle que l'on va organiser à Montréal une expédition contre la Nouvelle-York. Habitué dès l'enfance aux fatigues de la vie des bois et aux privations qu'entraînait alors avec elle la vie de colon en Canada, il a résolu de faire partie de la phalange qui se prépare à partir sous la conduite de MM. d'Ailleboust de Mantet et LeMoine de Sainte-Hélène.

Son compagnon, qui le dépasse de toute la tête, est un de ces hommes auxquels la nature a donné des membres herculéens et une énergie égale à leur corps. Ses pas, moins rapides que ceux de Charles Dupuis, mais plus élastiques et plus longs, laissent deviner de suite l'homme habitué de longue date aux marches-forcées. Il est vêtu, comme le premier, d'un pardessus du même genre. A la longue carabine qu'il porte sur son épaule, au couteau de chasse qui pend à sa ceinture, aux souliers de Chevreuil qui chaussent ses énergiques pieds, enfin au bonnet fait d'une peau de renard, dont la queue lui retombe par-dessus les épaules, on reconnait en cet homme un coureur des bois.

Rien d'extraordinaire dans sa figure, si ce n'est pourtant ses yeux, que l'on voit toujours en mouvement et qui semblent vouloir tout reconnaître dans l'obscurité de la nuit.

Cet homme, âgé d'un peu plus de cinquante ans, est le serviteur du jeune gentilhomme qu'il suit partout et qu'il a lui-même initié aux mystères des forêts vierges du Canada. Ayant été marin dans sa jeunesse, il a conservé une certaine teinte du langage et des idées propres aux gens de sa caste.

—Mille tonnerres, Monsieur Charles! s'écria-t-il après un assez long silence qui avait régné entre les deux voyageurs, je commence à me dire en moi-même qu'il est temps que nous arrivions. Malgré la petite larme que vous m'avez donnée tout à l'heure, ce chien de froid menace de s'emparer de tout mon individu.

—Allons donc, Thomas, toi te plaindre du froid, répondit le jeune homme; toi, un vieux coureur des bois!

—Dam, Monsieur Charles, c'est justement parce que je me fais vieux que le froid a plus de prise sur moi. A votre âge, le sang est chaud, mais il se refroidit quand on passe la cinquantaine et. . .

—Allons, allons, un peu de patience, mon vieux, reprit Charles; dans un instant nous serons chez M. de Sainte-Hélène, où nous serons bien reçus, je l'espère.

—Suffit, Monsieur Charles, je mets ma langue aux arrêts.

Après avoir marché pendant environ un quart d'heure, ils se trouvèrent en face d'une longue maison basse à un étage. A en juger par les nombreuses lumières que l'on voyait du dehors, il devait y avoir grande réunion dans cette habitation, qui n'était autre que celle de M. Le Moine de Sainte-Hélène.

—Nous voici arrivés, dit Charles à son compagnon; entrons, et ne pense plus aux fatigues de la route; car l'hospitalité que nous allons recevoir ici les compensera bien toutes.

Et tous deux entrèrent: ils se trouvèrent tout d'abord dans la cuisine où les domestiques se tenaient autour d'un immense foyer. Dans l'âtre pétillait un feu que le vieux Thomas eut l'air en entrant d'apprécier à sa juste valeur; car il alla de suite prendre place à côté de ceux qui s'y chauffaient, laissant à son maître le soin de leur introduction.

A l'arrivée des deux voyageurs, les serviteurs s'étaient levés. S'avançant alors vers le plus âgé d'entre eux, Charles Dupuis se nomma et le pria de le conduire auprès de son maître.

Le domestique s'inclina et le conduisit dans une grande salle, médiocrement meublée, où se trouvaient M. de Sainte-Hélène et quelques gentilshommes qui devaient faire partie de la prochaine expédition.

Pendant ces préliminaires, Thomas Fournier, se débarrassant de sa capote, tirait de sa poche un brûle-gueule et engageait conversation avec les gens de la cuisine.

Quand Charles Dupuis entra dans l'appartement où se tenaient les convives de M. de Sainte-Hélène, ces derniers étaient à table et paraissaient y faire consciencieusement leur devoir. A la vue du nouvel arrivant, M. de Sainte-Hélène vint au-devant de lui, le félicita de son heureux voyage, et, après l'avoir présenté à ses amis, il lui fit prendre place à côté de lui.

—Après une marche comme celle que vous venez de faire, lui dit-il, vous devez avoir l'appétit assez développé; veuillez donc partager notre frugal repas.

Tandis que le voyageur affamé accepte l'invitation de son hôte sans se faire prier, que le lecteur nous permette d'esquisser le portrait de quelques-uns des convives.

M. LeMoine de Sainte-Hélène, leur hôte, était un homme de vingt-sept à vingt-huit ans. Il était petit de taille, mais bien proportionné. Sa physionomie était franche et enjouée, et il ne cessait d'amuser ses convives par des saillies et des quolibets dont messieurs les Anglais faisaient les frais. C'était lui qui devait être le premier lieutenant de M. de Mantet, assis à sa droite.

Ce dernier était un homme de trente ans ou à peu près. Ses traits, fortement accentués, trahissaient un caractère fier et déterminé et laissaient deviner de suite l'homme propre au commandement. Comme il parlait peu et riait encore moins, on aurait pu croire au premier abord qu'il voulait user déjà de l'ascendant qu'il devait avoir sur les autres jeunes gens réunis avec lui. Mais aucun de ces derniers ne paraissait s'en formaliser; car tous savaient que quelques-uns de ses proches ayant été enveloppés dans le massacre de Lachine, il avait depuis conservé un air de mélancolie sombre. Il avait voué une haine éternelle aux Anglais que l'on savait instigateurs du massacre, et avait résolu de venger sur eux et les Iroquois la mort de ses parents assassinés.

Près de lui se tenait M. LeMoine d'Iberville, celui qui, un an auparavant, avait pris deux vaisseaux anglais dans la Baie d'Hudson et devait plus tard se couvrir de gloire par ses exploits sur mer, à Terreneuve et dans la Louisiane.

Puis venaient MM. LeBert du Chêne, de Montigny, Repentigny et Boucher, qui avaient demandé à suivre M. de Mantet comme volontaires.

—De combien d'hommes se compose le renfort que vous nous amenez? demanda M. de Mantet à Charles Dupuis.

—De trente hommes armés, répondit ce dernier, dont dix-huit Canadiens et douze Hurons. C'est un bien petit nombre de combattants; mais tous sont déterminés et brûlent d'en venir aux mains.

—A quelle distance sont-ils de la ville?

—Ils sont campés à cinq milles d'ici et nous rejoindront demain matin. J'ai pris les devants avec mon domestique, afin de vous donner les détails nécessaires et recevoir vos ordres: car, d'après ce que j'ai appris, nous partirons après-demain.

M. d'Ailleboust fit un signe affirmatif et continua de manger en silence.

Le repas terminé, M. de Mantet promena ses regards sur les jeunes gens pour attirer leur attention, et dit:

—Messieurs, comme l'expédition, dont M. de Frontenac me donne le commandement, offre autant de chances de revers que de succès, et que vous n'êtes point obligés de faire partie, veuillez bien, je vous prie, réfléchir sérieusement avant de vous joindre à nous. Vous le savez comme moi, nous aurons plusieurs centaines de milles à faire au milieu des bois, au coeur d'un hiver rigoureux et exposés à chaque instant à être attaqués par les Iroquois, que les Anglais (et il appuya sur le mot "Anglais") excitent sans cesse contre nous. Si, cependant, vous êtes décidés à faire cause commune avec ceux qui veulent venger le massacre de Lachine par un coup d'éclat, dont nos voisins aient à se souvenir quelque temps, promettez-moi, messieurs, que, bien que volontaires, vous obéirez à mes ordres. Car vous concevez comme moi que la discipline vaut quelque chose quand on a contre soi le froid, les misères de toutes sortes et des ennemis comme les Iroquois, qui rampent dans l'ombre de la nuit, se glissent comme des serpents et tombent à l'improviste sur ceux qu'ils trouvent sans défense. Eh! bien, messieurs, consentez-vous à reconnaître mon autorité sur vous durant toute la marche?

—Oui, répondirent tous les assistants sans hésiter.

—Alors, poursuivit M. de Mantet, soyez prêts à partir après-demain, vendredi. Avec les trente hommes que M. Dupuis nous a amenés, notre troupe se composera d'un peu plus de deux cents combattants, dont quatre-vingt-dix-huit Canadiens, quelques Abénakis et cent vingt Hurons. Je ne sais si je me fais illusion, mais il me semble qu'avec un nombre pareil d'hommes déterminés à tout braver et à se soumettre aux ordres de leur chef, nous pourrons venger d'une manière éclatante la catastrophe de l'année dernière!

Puis, tirant Charles Dupuis à l'écart, il lui demanda si M. de Frontenac ne l'avait point chargé de commission pour lui. Alors le jeune homme lui remit une lettre du gouverneur, qui contenait des instructions particulières sur les mesures à suivre et les précautions à prendre pour assurer la réussite de l'expédition.

Après quelque temps d'une conversation animée et après plusieurs "toasts" portés au succès de l'entreprise, les jeunes gentilshommes se retirèrent et se hâtèrent de regagner leurs demeures.

Charls Dupuis et le vieux Thomas restaient les hôtes de M. de Sainte-Hélène.

Avant de s'endormir, Thomas fit la réflexion — qu'il vaut mieux être couché dans un lit bien chaud que dormir sous une tente presqu'en plein air, comme le faisaient en ce moment-là ses compagnons restés en arrière.

(à suivre)

La Survivance des Jeunes

Nos héros et nos héroïnes

Mes chers enfants,

Je vous disais la semaine dernière qu'il fallait nous mettre au travail dès le début de l'année scolaire. Si vous voulez, c'est ce que nous allons faire dans la Page des Jeunes. Nous allons entreprendre un travail intéressant et profitable.

Vous aimez tous, je le sais, votre Histoire du Canada. Or dernièrement j'ai eu deux visiteurs, amis des jeunes, qui m'ont suggéré un bon moyen de vous faire plaisir. Ils m'ont même promis de m'aider à le réaliser. Voici leur projet:

Chaque semaine, dans la Page des Jeunes, nous allons publier l'histoire d'un héros canadien ou d'une héroïne. Il y aura en tout, au cours de l'année, au moins 28 de ces belles histoires. A la fin de chacune, on mettra un petit questionnaire. Et si je le puis, je publierai le portrait de certains héros. (Ca, je n'en suis pas sûr; ça va dépendre **de mes finances).**

J'espère que nous pourrons commencer dès la première semaine d'octobre. Alors, tenez-vous prêts. Conservez précieusement ces petites histoires. Faites-en un "cahier d'entreprise". A la fin de l'année vous aurez une belle collection dont vous serez fiers. Alors c'est entendu! Bonne chance!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Centenaire de l'Apparition de Notre-Dame de la Salette

Le 19 septembre, cette semaine, marque le centenaire de l'Apparition de la Ste-Vierge, à La Salette, en France.

La Salette est une petite paroisse du diocèse de Grenoble, située dans le voisinage immédiat du diocèse de Gap, auquel elle appartenait avant la Révolution.

Au nord, se dresse le mont Gargas. Sur la droite de cette imposante montagne s'avance une espèce de contrefort dont l'extrémité se relève pour former le sommet du Plateau. C'est derrière ce sommet, à 6,035 pieds d'altitude environ, que se trouve le lieu béni, choisi par la Mère de Dieu pour l'apparition du 19 septembre 1846. On y accède actuellement par une route qui, malgré sa pente très raide, est accessible aux voitures. En 1846, il n'y avait guère, pour gagner ces hauteurs, que des chemins de bergers.

Les bergers

Ce sont deux petits pâtres de la montagne, originaires de Corps l'un et l'autre, que la Très Sainte Vierge avait choisis pour leur révéler ses enseignements: Maximin Giraud et Mélanie Mathieu.

Mélanie était la plus âgée des deux, étant née le 7 novembre 1831. Elle était donc dans ses 15 ans au moment de l'Apparition. Elle appartenait à une famille nombreuse et pauvre, et ses parents avaient été obligés de la mettre en service dès l'âge de 7 ans.

L'enfant était fort ignorante, n'allant ni à l'école, ni au catéchisme, et n'assistant que très rarement aux offices, où ses maîtres n'avaient nul souci de l'envoyer.

Maximin, né le 27 août 1935, avait un peu plus de 14 ans lors de l'Apparition. Lui aussi était d'une famille pauvre, moins cependant que celle de Mélanie.

Ce n'est que par une circonstance fortuite qu'il était devenu berger. Pierre Selme, ayant besoin d'un berger, se rendit chez son ami, le charron Giraud, dont le petit garçon semblait devoir répondre à ses vues. A sa demande, Giraud opposa d'abord un refus, basé sur l'étourderie de son fils, de la part de qui il redoutait quelque imprudence. Pierre Selme insista, promettant de surveiller l'enfant de très près et Giraud finit par céder. Mais Maximin était absent. Son père l'avait envoyé faire une commission à La Salette, au hameau de Saint-Julien. C'est là que Pierre Selme alla le chercher. Il l'emmena de très grand matin, aux Ablandins, le lundi 14 septembre, et lui confia immédiatement son troupeau de vaches.

Maximin était, comme Mélanie, très ignorant. Il n'allait guère à l'école, et, quand on l'envoyait au catéchisme, il s'échappait le plus souvent pour aller jouer sur la place publique. Son père n'avait pas encore réussi, malgré ses efforts, à lui apprendre ses prières.

Maximin et Mélanie ne se connaissaient pas avant le jeudi 17 septembre 1846. C'est ce jour-là qu'ils se rencontrèrent pour la première fois.

L'Apparition

Le samedi 19 septembre, veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, de grand matin, les enfants se mirent en route avec leurs troupeaux. Il faisait ce jour-là, un temps superbe. Il n'y avait pas un seul nuage au ciel, aucune brume n'enveloppait les sommets. Pierre Selme monta, lui aussi, avec son berger. Il possédait un pré vers la partie supérieure du Planeau, et allait le faucher. Maximin devait garder son troupeau dans le voisinage de son maitre, qui pouvait ainsi le surveiller. Mélanie était à quelque distance de là, dans une propriété de Baptiste Pra.

La matinée s'écoula sans incident.

Vers le milieu du jour, Pierre Selme entendant sonner l'Angelus au clocher du village, dit à Maximin qu'il était temps de mener boire ses vaches. L'enfant alla rejoindre Mélanie. Les deux petits bergers rassemblèrent leurs troupeaux et les conduisirent sur l'autre versant de la montagne. Là, dans le fond d'un ravin creusé entre le Gargas et le Planeau, se trouvaient trois sources: la **Fontaine des Bêtes** la plus basse, celle où les bergers menaient boire leurs bestiaux; la **Fontaine des Hommes,** la plus haute, celle qu'ils avaient réservée pour leur usage, et enfin, un peu au-dessous de cette dernière, la **Petite Fontaine,** où on ne trouvait d'eau fluente qu'à la fonte des neiges ou après les très fortes pluies.

Maximin et Mélanie firent boire leurs vaches à la Fontaine des Bêtes puis les laissèrent errer en liberté. Pour eux, ils descendirent dans le ravin qui sert de lit au ruisseau de la Sézia et passèrent, sans s'arrêter, auprès de la Petite Fontaine, où ils ne pouvaient trouver à se désaltérer. Mais ils y revinrent après avoir bu à la Fontaine des Hommes, et c'est là, qu'ils mangèrent les modestes provisions que contenaient leurs besaces de bergers. Ensuite, ils s'étendirent sur l'herbe et s'endormirent.

Ils durent dormir environ deux heures et ce fut Mélanie qui s'éveilla la première.

Elle pensa immédiatement à ses vaches et réveilla son compagnon: "Mémin (diminutif de Maximin), lui dit-elle, viens vite voir où sont nos vaches". Maximin se leva aussitôt, et les deux enfants gravirent la pente du ravin, du côté opposé aux Gargas et arrivèrent sur un endroit assez plat que l'on appelait le Collet. Là, ils regardèrent de tous côtés et aperçurent immédiatement leurs vaches tranquillement couchées sur les pentes situées de l'autre côté du ravin.

Mélanie, rassurée, s'aperçut alors qu'elle avait oublié sa besace de bergère près de la Petite Fontaine. Elle voulut la chercher et se mit à redescendre dans le ravin. Mais, à peine avait-elle fait quelques pas qu'elle s'arrêta brusquement, et presque immédiatement appela son compagnon: "Mémin, lui dit-elle, viens vite voir cette grande clarté là-bas. Maximin accourt aussitôt en lui demandant: "Où est-elle?" Mais, en arrivant près de Mélanie, il put voir, à l'endroit même de la Petite Fontaine comme un globe de feu, d'un éclat extraordinaire et si brillant que la lumière du soleil n'était rien en comparaison. La première impression de ces enfants ignorants fut même que c'était le soleil qui était tombé au fond du ravin. Mais, à ce moment, la clarté s'entr'ouvre, et les enfants peuvent voir à l'intérieur de ce globe de feu, une personne, une Belle Dame, disaient-ils, assise sur les pierres qui bordaient la fontaine, les pieds dans le lit desséché de celle-ci. Elle avait la tête entre les mains, les coudes sur les genoux, comme quelqu'un qui est en proie à une douleur profonde. Cependant, c'est moins la pitié que la terreur qui remplit alors l'âme des enfants, et Mélanie est saisie au point de laisser tomber son bâton. "Garde ton bâton, lui dit Maximin; moi j'ai le mien: s'il veut nous faire du mal, je lui en jetterai un bon coup". Point n'est besoin cependant de réaliser cette menace, car la Belle Dame se lève à ce moment. Elle laise tomber sur ses mains les larges manches de sa robe, et pose ses deux bras l'un sur l'autre en avant de sa poitrine. Puis, d'une voix extrêmement mélodieuse, "douce comme une musique", elle adressa aux enfants demeurés immobiles, cette invitation: "Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle".

Ces paroles si simples et si maternelles produisent dans l'âme et les dispositions des enfants un changement aussi complet qu'immédiat. La crainte s'évanouit et la confiance remplit leur coeur. Ils n'ont plus qu'une pensée, celle d'obéir à une invitation qui leur semble irrésistible. Ils se mettent donc à descendre dans la direction de la Petite Fontaine, les yeux fixés sur l'Apparition. Et ils peuvent voir la Belle Dame, qui, elle aussi, s'avance et fait quelques pas au delà du petit mur qu'elle avait devant elle. Ils viennent donc se placer en face d'elle, tout près, si près, disaient-ils, qu'on n'aurait pas pu passer entre elle et nous".

La Belle Dame était d'une stature assez élevée. Elle était vêtue d'une robe longue et ample, ornée de paillettes lumineuses. Sur sa tête était une coiffe assez élevée, entourée d'une sorte de diadème brillant. Sur ses épaules, elle portait une sorte de fichu, croisé sur la poitrine et noué par derrière. Elle avait aussi un tablier de couleur jaune, des bas jaunes et des souliers blancs, avec des boucles jaunes brillantes. Une couronne de roses multicolores et lumineuses ornait son front, une autre guirlande de roses environnait ses épaules et sa ceinture, une troisième à ses chaussures. Elle avait encore sur les épaules un ornement qui ressemblait à un large galon. Une petite chaîne qui faisait le tour du cou supportait un crucifix, jaune et brillant, ayant aux deux extrémités de la croix, mais ne tenant à rien, deux instruments de la Passion, les tenailles et le marteau.

Le visage de la Belle Dame était éblouissant de splendeur. Maximin n'a pu en distinguer les traits malgré ses efforts. Mélanie a pu voir, à plusieurs reprises, ce visage d'une beauté merveilleuse et a pu faire cette observation si touchante: "Elle a pleuré tout le temps qu'elle a parlé; j'ai bien vu couler ses larmes".

Au reste, dans cette Apparition, tout était lumière, lumière translucide, puisque les enfants voyaient à travers le corps de la Belle Dame les brins d'herbe et les fleurs qui étaient au delà. De cette lumière émanait comme une aume et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans réole brillante qui entourait immédiatement l'Apparition, puis une autre lumière qui remplissait le petit vallon, et dans laquelle les enfants semblaient être plongés ce qui fait, comme ils ont pu le remarquer, que leurs corps ne projetaient point d'ombre.

Paroles de l'Apparition

La Belle Dame ayant devant elle les enfants, va commencer son discours:

"Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse pour vous; et vous autres, vous n'en faites pas cas! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous!

"Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septièmettre le nom de mon Fils au milieu: ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres; je vais l'ai fait voir l'année dernière par les pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas; c'est, au contraire, quand vous en trouviez des gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir, et à Noël, il n'y en aura plus. . ."

A cet endroit du discours, Mélanie regarde Maximin comme pour lui demander ce que signifiaient les paroles de la Belle Dame. Alors la sainte Vierge leur dit: "Ah! vous ne comprenez pas le français, mes enfants; je vais vous le dire autrement." Elle reprend donc en patois ces dernières paroles: "Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous. . ." Puis elle va continuer son discours en patois. Remarquons, pour dissiper certains étonnements, qu'à Lourdes, la Très Sainte Vierge a parlé avec Bernadette le patois des Pyrénées.

La Sainte Vierge poursuit:

"Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous semerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine; avant que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les bras des personnes qui les tiendront; les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront mauvaises et les raisins pourriront."

(à suivre)

Pour rire



Femme-chauffeur

—Vous avez agrandi rudement la porte de votre garage. Vous êtes-vous acheté une plus grande voiture?

—Non, ma femme a appris à conduire.

* * *

Peintre

L'amateur — Et ce tableau que représente-t-il?

Le peintre — Si vous me l'achetez, il représentera six mois de loyer.

* * *

Différence

—Quelle différence faites-vous entre un homme d'Etat et un politicien?

—Un homme d'Etat est un politicien qui est mort.

* * *

Ecriture

L'élève — Excusez-moi, Monsieur, mais je ne puis pas déchiffrer ce que vous avez écrit en marge de mon devoir.

L'instituteur — J'ai annoté que votre écriture était déplorable.

* * *

Patient malpropre

Le docteur — Vous auriez dû prendre un bain avant de venir me consulter.

Le patient — Oh! docteur, cela n'a pas d'importance, il s'agit d'une maladie interne.

* * *

Pour les musiciens

—Connaissez-vous le "Barbier de Séville"?

—Non, je me rase moi-même.

* * *

Peu encourageant

—Quelle est la nature de ma maladie, docteur?

—Je ne pourrai me prononcer qu'à l'autopsie.

* * *

Politesse

Dans le métro, un monsieur qui garde les bonnes traditions se lève et donne son siège à une dame. Celle-ci s'assied.

Le monsieur se retourne.

—Vous disiez, Madame?

—Rien, Monsieur!

—Excusez-moi, je croyais que vous aviez dit merci.

* * *

Un beau rêve

—Serais-tu content s'il t'arrivait une fortune en dormant?

—Ca dépend, si mes créanciers n'étaient pas là à mon réveil.

Les berceaux

Berceaux, frêles berceaux, vous êtes des nacelles
Qui, sous un souffle calme et pur,
Venez en frémissant vers nous, ô barques frêles,
Du fond de l'éternel azur.

Vos légers rideaux blancs s'enflent comme des voiles,
Berceaux, et, sous les vents amis,
Vous nous portez, du bord des heureuses étoiles,
Vos passagers tout endormis.

Ils dorment, les mignons, les poings fermés, la tête
Sur le duvet mol et profond,
Ignorant les périls, l'écueil et la tempête,
Et le grand voyage qu'ils font.

Le rivage inconnu qui vers nous vous envoie,
Vous et vos petits passagers,
Est un monde idéal où tout est rythme et joie,
Où tout plane, ô berceaux légers!

Et quand vous arrivez des rives du mystère,
Fins esquifs construits pour le vol,
Nous, nous vous empêchons de vous fixer sur terre,
Et même de toucher au sol;

Et longtemps confiés aux douces mains des femmes
Qui vous balancent nuit et jour,
Vous êtes entourés, comme au pays des âmes,
D'allégresse et de chants d'amour.

Et jusqu'à ce qu'enfin l'ange qui n'a plus d'ailes
Pose à terre son pied mal sûr,
Nous vous faisons un port qui vous berce, ô nacelles
Qui venez du fond de l'azur.

Jean AICARD

QUESTIONNAIRE

Un mariage de la main gauche.

C'est le mariage d'un prince avec une princesse d'une naissance inférieure. Au mariage, on donnait la main gauche au lieu de la droite. On dit aussi mariage, épouse morganatique.

* * *

Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage.

C'est un vers de "l'Art poétique", de Boileau.

* * *

Faire un pied de nez.

Montrer par un signe que quelqu'un a le nez long d'un pied, ce qui le rend ridicule.

* * *

Qu'est-ce qu'un ostrogoth?

Un barbare, homme ignorant, grossier, ne connaissant pas les usages, venant de l'Ostrogothie.

* * *

Un homme de paille.

Celui qui prête son nom dans un marché où l'acheteur veut rester inconnu.

(Tiré des Jeux de Cartes encoyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).

C'est différent!

—Comme tu écris mal, mon chéri!

—C'est drôle. . . tu ne me dis jamais cela quand je fais un chèque.

Conférencier

—Il était bien, ce conférencier.

—Oh! j'en ai déjà entendu d'autres qui endormaient mieux.

* * *

—Que savez-vous de la morue?

M'sieur, c'est un gros poisson avec la queue duquel on fait des habits de cérémonie.

Lisez et faites lire **la Survivance.**

Le renouveau en France. . .

(Suite de la page 1)

distingué, la France vient de traverser une épreuve terrible. Beaucoup ont souffert non seulement physiquement mais moralement. Au cours des longues soirées d'occupation on a eu le temps de réfléchir, la mort planait souvent dans le ciel. On tremblait pour des êtres chers. De là à éprouver le désir de prier, il n'y avait pas loin.

"Alors comment vous étonner ensuite que les sympathies des catholiques se groupent sur un grand parti qui ne parle pas constamment de laïcité, qui ne cherche pas à lutter contre la liberté de l'enseignement, et qui comporte parmi ses représentants des hommes qui ont sans doute moins d'expérience que les vieux politiciens d'avant-guerre, mais plus de propreté morale?"

Chez la bourgeoisie

Dans la bourgeoisie, qui votait d'habitude radicaux, on nous a souvent répondu très franchement:

"Mais oui, c'est par crainte du communisme que nous avons voté M.R.P. Sans doute nous aurions préféré un programme plus "de droite". Mais l'essentiel est de faire bloc, de ne pas disperser les voix, d'organiser en quelque sorte un "front des amis de l'ordre".

A cette note très conservatrice s'en est souvent aussi ajouté une autre également au sein de la bourgeoisie.

"Tout le monde doit reconnaître qu'il y a en France des réformes sociales urgentes à effectuer. Alors pourquoi ne pas donner notre confiance à un parti qui ne semble pas estimer indispensable de tout détruire avant de tout reconstruire?"

Ouvriers et étudiants

Enfin, dans le monde ouvrier, et chez les étudiants, il semble bien que l'impression de Maurice Schumann soit exacte. Ce qui séduit les uns et les autres c'est qu'ils croient possible d'y insuffler en s'y groupant un vent de foi capable de s'opposer à la mystique communiste, dont certains avaient déjà senti l'attirance.

La lutte contre l'occupant a en effet mis en valeur la nécessité d'avoir une "foi" pour soutenir la lutte. Et bien des jeunes communistes ont donné leur vie et leur souffrance pour défendre la leur. Ils ont ainsi gagné le respect même de ceux qui partageaient le moins leurs idées.

Besoin d'un idéal

Mais en même temps ils ont fait comprendre à ceux-ci la nécessité absolue, de créer un parti ayant aussi une foi, un idéal à défendre. Et c'est pour donner naissance à celui-ci que tant de jeunes catholiques ont voté M.R.P.; pas tellement pour en faire un parti d'Eglise, que pour en faire un parti "où l'on croit à quelque chose". Au lieu de puiser leur raison de vouloir améliorer socialement la France dans les livres de Karl Marx, ces jeunes veulent s'inspirer de l'évangile.

En résumé, à la question posée, on semble pouvoir répondre: oui, il y a un renouveau de foi en France, et celui-ci a puissamment aidé le M.R.P. Vainqueur aux dernières élections. Mais il est tout de même exact de dire que dans une certaine mesure la crainte du communisme a aussi donné des voix à celui-ci.

Le Dr J.-M. Moreau à Cartierville

Nous apprenons de Montréal que M. le Docteur J.-M. Moreau, autrefois d'Edmonton, vient d'être nommé comme médecin-résident, en orthopédie, à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville. Il sera assistant du célèbre Docteur J.-E. Samson pour une période de quatre ans.

Ancien élève du collège des Jésuites d'Edmonton, le Docteur Moreau terminait ses études en 1939, avec le titre de B.A. "magna cum laude". Il fit son cours de médecine à l'Université de l'Alberta. En 1942, il gagnait la Bourse en anatomie, du Collège des médecins de l'Alberta. Ses études médicales terminées, il fit de l'internat à l'hôpital de l'Université et passa avec succès les examens juniors du Collège royal des médecins du Canada.

Il entra ensuite dans le corps médical de l'armée canadienne et fut stationné à l'hôpital Shaughnessy, à Vancouver, où il s'occupa du service d'orthopédie et de chirurgie plastique.

Nous souhaitons plein succès au Docteur Moreau dans ses nouvelles fonctions.

Mise à pied des employés de salaisons

Edmonton. — Quatre importantes maisons de salaison d'Edmonton ont annoncé qu'elles renvoyaient 1,200 employés par suite de la réduction des stocks de viande, conséquence de la grève de livraison des 20,000 agriculteurs albertains, membres du Syndicat des Fermiers-Unis.

On prédit pour la semaine prochaine une grave pénurie de viande dans les cités et les villes de la province.

Observatoire

(Suite de la page 1)

construction d'armes "V" se poursuit activement dans les usines Siemens et Telefunken à Berlin, Nieder Sachsenwerke à Wolfsleben. Toutes ces entreprises sont des succursales du Trust Bleichroeder. Dans les usines Krupp de Magdebourg, les Russes fabriqueraient également des pièces d'armement lourd qui seraient expédiées par mer en U. R.S.S."

Dans le même temps, on apprend que le "Comintern" existe encore à travers le monde. Le "Comintern" est l'organisation secrète qui existe dans tous les pays du monde et qui est dirigée par Moscou même. Staline avait prétendu que cette organisation avait été dissoute par ses ordres. Il n'en est rien. Le "Comintern" existe toujours; ce qui veut dire que nos communistes canadiens, comme tous les autres, sont actuellement sous les ordres de Moscou. Ils se préparent. . .

* * *

En Espagne

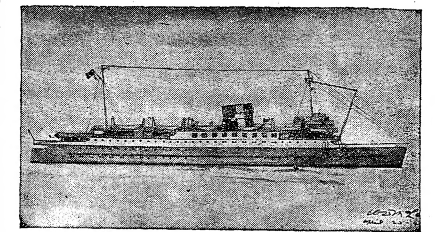
Son Exc. Mgr l'archevêque de Toledo, le Cardinal Pla y Deniel, rapportait dernièrement que l'Espagne, dont il est le primat spirituel, est l'un des pays dont la législation sociale est la plus saine, la meilleure.

Le Cardinal fit surtout remarquer que la condition de l'ouvrier est très bonne; celui-ci est assuré d'une pleine semaine de salaire; il jouit de vacances payées; il est assuré contre les accidents, la maladie, la vieillesse; il reçoit des allocations familiales dont le montant augmente avec le nombre des enfants.

Il fut un temps où la presse anglo-protestante bavait à pleines pages sur le compte de l'Espagne. Mais depuis quelques mois, c'est le silence ou à peu près. Pourquoi ce changement?

Tant que nos "alliés russes et communistes" ne s'en prenaient qu'à l'Eglise catholique, l'Espagne de Franco était décriée comme un repaire de fascistes. Mais aujourd'hui que la Russie menace la Palestine, Trieste, la Méditerranée et Gibraltar, on commence à ouvrir les yeux. On ne s'est pas soucié de sauver les populations massacrées par les Rouges; mais il faut bien aujourd'hui sauver les marchés mondiaux menacés par Moscou. Voilà le dessous de la politique; mais on a soin de ne pas le crier sur les toits.

P.-E. B.



Dessin d'un bateau de 5,000 tonnes qui sera affecté au service de la côte du Pacifique. En plus d'assurer un service régulier aux résidents de Vancouver, Powell River, Ocean Falls et Prince-Rupert, ce navire transportera des milliers de touristes en Alaska durant la belle saison.

Gagnants du Concours organisé par le Comité Permanent de la Survivance

Le Comité de la Survivance Française est heureux de proclamer les noms des vainqueurs dans le concours de la Mutualité qu'il a organisé en mai dernier avec la collaboration de nos principales mutuelles-vie. Il a dû cependant, à son grand regret, diminuer le nombre des récompenses promises parce que trop de copies ne répondent vraiment pas à l'attente des organisateurs du concours. Dans la réponse à la première question, il fallait bien tenir compte du caractère mutuel et français des sociétés, ce qui excluait les entreprises purement commerciales et les compagnies anglaises.

Le Comité félicite les gagnants. Il remercie le personnel enseignant et les élèves de nos maisons d'éducation qui ont bien voulu s'intéresser au concours. Il espère que le concours 1947 rencontrera encore plus de sympathie et suscitera un intérêt plus grand encore que les précédents.

1er prix: $10.00. Monsieur Jean-Louis Corbeil, séminaire SainteThérèse, Ste-Thérèse de Blainville, P.Q.

2ème prix: $5.00. Mademoiselle Thérèse Simard, 1250 rue Saint-Joseph, Lachine, Montréal, 32. Monsieur Laurent Frappier, Séminaire Sainte-Thérèse, Ste-Thérèse de Blainville.

3ème prix: $2.00. Révérende Soeur Marguerite-Imelda, f.c.s.p., 3725 rue St-Denis, Montréal, 18. Révérende Soeur Rose-Mathilde, f.c.s.p., 3725, rue Saint-Denis, Montréal, 18.

4ème prix: $1.50. Monsieur Roch Roy, j.o.m.i. M. Albert Poisson, j.o.m.i. M. Jacques Champagne, j.o.m.i, Juniorat de Marie-Immaculée, Chambly-Bassin, P.Q. M. Roger Lapointe, 60, rue King-Georges, Kénogami, P.Q. M. Gérard Lavoie, j.o.m.i.

5ème prix: Mademoiselle Madeleine Sévigny, Ecole secondaire St-Antoine, Manchester, N.-H.

Volumes:—

Mlle Marie-Paule Lauzon, Mlle Gene Dufort, Mlle Jacqueline Lamarche, 1250 rue Saint-Joseph, Lachine, Montréal, 32. M. Jean-Marie Paradis, Séminaire de Chicoutimi. Mlle Lorraine Beaulieu, Ecole secondaire Saint-Antoine, Manchester, N.-H. Mlle Rollande Guillemette, 1250 rue Sainte-Joseph, Lachine, Montréal, 22. Mlle Jeannine Lemieux, 39, rue Sullivan, Biddeford, Maine. Mlle Jeanne-Mance Ratté, Couvent des SS. de la Charité de Rimouski. Mlle Bernice Doiron, 4873 avenue Westmount, Montréal. Mlle Marie-Paule Soucy, Collège Marie de l'Incarnation, Trois-Rivières. Mlle Madeleine Parent, Couvent des SS. de la Charité, Rimouski. Mlle Ida Asselin, Couvent des SS. de la Charité, Rimouski.

(Communiqué)

Pèlerinage au sanctuaire de la petite Thérèse, à Lisieux, Saskatchewan

Il nous fait plaisir de publier le succès triomphal du pèlerinage annuel de Lisieux, Saskatchewan, du 8 septembre dernier.

La température était plutôt incertaine, avec temps couvert et averses de temps à autres. Cependant le nombre des pèlerins était égal à celui des années précédentes.

C'était le dix-septième pèlerinage annuel.

Nous avons noté des visiteurs de la province de Québec, de l'Ontario, des Etats du Michigan, du Minnesota, du Montana et jusque de Vancouver. Au nombre des pèlerins de la Saskatchewan, quelques-uns n'ont pas craint de faire plus de 150 milles pour venir prier la Petite Sainte.

Toute la matinée, cinq prêtres ont entendu les confessions et distribué la sainte Communion. A 10h.30, Son Excellence Mgr Joseph Lemieux, o.p., notre évêque de Gravelbourg, a pontifié avec grande solennité.

Le Rév. Père Martin, franciscain, de Régina, prêcha en français à la messe pontificale; en Allemand à 2h.30 p.m. et en Anglais à la cérémonie du couronnement de sainte Thérèse à 3h.30. Ce prédicateur de grande renommée a fait ressortir ce fait que la petite Thérèse a atteint un très haut degré de perfection et de sainteté tout en ne faisant rien d'extraordinaire, mais en aimant Dieu. Les grandes pénitences sont impossibles pour plusieurs; mais il n'y a personne qui ne peut pas aimer Dieu à l'exemple de cette petite Carmélite.

Son Excellence a bien voulu adresser quelques mots en français et en anglais. Après avoir parlé de sainte Thérèse, il insista pour exhorter les fidèles à développer davantage les pèlerinages à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, Saskatchewan.

C'est bien consolant de voir que même entre les offices publics, le sanctuaire se tient rempli de personnes qui prient avec ardeur et sans amour propre.

La journée se termina par la présentation d'un film parlant "King of Kings". C'est un des plus beaux films religieux qu'on puisse voir.

Daigne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous apporter et l'amour de Dieu et l'amour du prochain et par ce moyen la pacification du monde en prédisposant les hommes à se rapprocher, à s'entendre, à s'unir et à s'aimer en Dieu pour donner au monde entier, une paix véritable et durable.

Au choeur nous avons remarqué: Son Excellence Mgr Lemieux, o.p., évêque de Gravelbour; le Père Martin, o.f.m., Father McGrath, c.s.c.r., de Moose-Jaw, le Rév. Père Josaphat Magnan, o.m.i., recteur du collège Mathieu de Gravelbourg; le Rév. Père P.-A. Joyal, o.m.i., visiteur des écoles de la Saskatchewan; le Rév. Père Girard, o.m.i., de Gravelbourg; le Rév. Père C. Deshayes, o.m.i., M. l'abbé Morin, maître de cérémonies et chancelier de Gravelbourg; MM. les curés Latendresse, Moquin, Fush, Goedde, Boudreau, Ducharme.

Neuvaine préparatoire à la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Wakaw. — La Neuvaine préparatoire à la grande fête de la petite Thérèse, notre patronne particulière, commencera le 25 courant pour se terminer glorieusement le 3 octobre prochain.

Nous sommes heureux de vous annoncer que le jour de la Fête, le 3 octobre, les exercices religieux auront lieu comme suit:

La grand'messe de 10h.30 à 11h.30 sera irradiée au poste de Prince-Albert CKBI, commentée par Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, Sask. Le sermon en français sera donné par le R.P. A. Houle, curé de Domrémy, Sask. Veuillez le faire savoir à vos amis et connaissances. Remarquez que les heures indiquées dans cet article sont l'heure solaire des montagnes.

Appel

Vous viendrez donc au Sanctuaire national le 3 octobre prochain en personne, ou en esprit pour ceux qui ne peuvent jouir de ces avantages si précieux de la proximité du Sanctuaire, vous viendrez prier la petite sainte des temps modernes, la sainte des miracles, celle qui a promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre.

Vous viendrez ce jour-là à Wakaw faire votre pèlerinage en actions de grâces pour les bienfaits reçus tant au spirituel qu'au temporel.

Annonce

Dans l'après-midi du jour de la Fête, le 3 octobre, au Sanctuaire même, à trois heures, il y aura représentation cinématographique du beau film "Fabiola", lequel décrit la vie des premiers chrétiens et surtout le martyre de sainte Agnès, de sainte Cécile, de saint Tharcisius et de saint Sébastien.

A 7h.30 p.m., il y aura clôture de la grande neuvaine suivie de la bénédiction du T.S. Sacrement.

A 8h.00, autre représentation du même film Fabiola.

Pour toutes ces raisons, vous serez présents, j'en suis sûr, au pèlerinage de la Fête du 3 octobre prochain à Wakaw.

C.-E. Arès, ptre-directeur.

Disette de charbon cet hiver

Ottawa. — Le ministre de la Reconstruction, M. C.D. Howe, a déclaré qu'il manquerait environ 1,050,000 tonnes de charbon et de coke cet hiver, dans les provinces de Québec et d'Ontario, pour satisfaire les besoins des particuliers, mais qu'il y aurait suffisamment d'huile de chauffage pour ceux qui emploient cette sorte de combustible.

Les usagers domestiques de charbon et de coke consomment chaque année 6 millions de tonnes par année dans le Québec et l'Ontario et un déficit de 1,050,000 tonnes signifie que 82 et demi pour cent de leurs besoins seulement pourront être satisfaits d'après les perspective actuelles.

Il sera difficile d'aller à la lune

Par Robert RICHARD
de la British United Press

Un homme qui chercherait à se rendre dans la lune avec une fusée se rendrait compte à mi-chemin que sa boussole ne pourrait lui fournir aucune indication. Il ne pourrait plus dire alors s'il avance ou recule.

Ce sont là des faits qu'a exposés clairement M. Gordon Atwater, président du Hayden Planetarium et président de l'Institut de navigation de New-York, dans une entrevue qu'il a accordée pour discuter de la possibilité d'entreprendre un voyage à la lune.

"Dès que la fusée sortirait de l'atmosphère de la terre, dit M. Atwater, la boussole perdrait toute direction. Il ne serait pas possible à la personne dans la fusée de connaître le nord ou le sud ni de distinguer l'est de l'ouest. Elle ne pourrait même pas dire quel est le côté gauche et droit car cela encore dépend de la gravité."

M. Atwater dit que l'homme qui ferait le voyage dans une fusée pourrait voir en tout temps la lune et la terre. Il ne croit pas cependant qu'il soit possible d'installer des fenêtres à une fusée à cause de la vitesse; alors il faudrait avoir recours au système de radar ou à la télévision pour résoudre le problème.

"Au point où en sont les choses, dit-il, il ne serait pas possible à un homme dans une fusée de savoir s'il se dirige vers la lune. Il pourrait passer à côté de la lune et devenir ainsi une autre planète en mouvement perpétuel."

Certains savants croient qu'il serait possible de diriger une fusée avec un homme à l'intérieur à l'aide d'un rayon de radar comme on le fait avec les avions sans pilote.

A cela, M. Atwater fait remarquer que "si un poste de radar est installé à cette fin à New-York pour diriger la fusée vers la lune, la route changerait constamment car la terre et la lune sont constamment en mouvement et en moins de douze heures, le poste de New-York serait sous la terre."

D'après le savant New-Yorkais il serait possible de résoudre la problème en installant des postes de radar autour de la terre mais ce moyen serait extrêmement dispendieux.

D'autre part, si la fusée se dirigeait vers la lune, l'homme qui se trouverait à l'intérieur subirait de graves inconvénients.

En effet, il n'y a à peu près pas d'atmosphère autour de la lune de sorte que la fusée atteindrait cette planète à une très grande vitesse, peut-être à plusieurs milliers de milles à l'heure.

De plus, même si la fusée atteint la lune sans choc violent, l'homme qui occuperait la fusée n'oserait pas sortir car il éclaterait alors comme un ballon sursoufflé parce que la pression à l'intérieur du corps humain est beaucoup plus forte que celle de l'extérieur.

M. Atwater ne croit pas cependant qu'il soit toujours impossible pour l'homme d'atteindre la lune et il croit que des fusées seront bientôt lancées à la lune.

BILLET

Caprice du sort

par Camille LESSARD

Il y a quelques mois je souriais, en passant, à une voisine d'une cinquantaine d'années dont l'air grave avait attiré mon attention. Elle passait devant ma porte, à tous les jours, allant chercher sa mangeaille au marché. Mon sourire ayant été saisi au vol, j'eus une amie de plus. . .

Nous nous visitâmes quotidiennement sans cérémonie, sans apparât et les heures heureuses que je goûtai près d'elle et de son mari aidèrent au relèvement de mon moral plus que les tonnes de pilules qu'on m'a fait avaler depuis sept ans.

Son nom? Je ne puis le dévoiler vu que je vais relever un coin du voile qui dérobe une vie belle comme un rêve mais angoissante comme un cauchemar. Elle naquit dans l'état de Virginie, près de la Maison Blanche, dans un palais de millionnaire. Tous ses caprices d'enfant, de jeune fille, d'épouse furent satisfaits même les plus extravagants et les plus fous. Elle étudia le chant sous les plus célèbres maîtres de Paris, Rome, Berlin.

Plusieurs fois elle fit le tour du globe en tournée de plaisir ou de concert et partout, en Afrique comme aux Indes, les acclamations des foules qui souhaitaient la bienvenue. Ses diamants étaient achetés au Transvaal et ses toilettes étaient fabriquées par les plus grands couturières du monde.

Son père, fabuleusement riche, donna à la ville de Los Angeles son plus vaste parc, des milliers d'acres en étendue.

Le cinéma plaça une Etoile sur son front et partout ce fut le triomphe, le succès que donnent la jeunesse, la beauté, le talent et la richesse réunis.

Arriva la **Débacle**: mauvaises spéculations, maladie, etc. Le mari, qui fut longtemps l'un des plus fameux directeurs de cinéma qu'ait eu Hollywood, perdit santé, argent, position. Bref, ce fut un écroulement de tous les côtés à la fois.

Depuis quelques années, le couple jadis célèbre, vit caché dans une pauvre maisonnette perdue au fond d'une cour. L'obole d'une pension d'acteurs leur procure logement et nourriture et celle qui fut la belle, la riche, l'adorée, la talentueuse s'en va lentement vers la fin rongée par un **Cancer!**

Souriant dans un berceau, hier, grimaçant dans une tombe demain. . . C'est là le sort de l'humanité qui passe accrochée à la grande roue qui roule sans jamais ralentir. . .

Cuisiniers en grève

San-Francisco. — Les cuisiniers en service à bord des navires sont entrés en grève dans tous les ports, s'associant ainsi à l'union nationale maritime, affiliée au C.I.O., pour continuer de paralyser la navigation côtière.

$24,000,000 de produits saisis par les Russes

Jena, partie de la Thuringe occupée par les Soviets. — Le directeur des célèbres usines d'appareils optiques Zeiss a déclaré à un correspondant américain que les Russes confisquaient chaque mois, à l'usine, des produits terminés pour une valeur de 3,000,000.

Le directeur évalue à 24,000,000 la valeur des produits saisis par les Russes à l'usine depuis l'occupation.

L'hôtel Viger va abriter des vétérans sans abri

Montréal. — On annonce de source fiable que l'hôtel Place Viger, appartenant au Pacifique Canadien, et qui a servi durant la guerre comme résidence pour les marins de la Marine Marchande, va maintenant servir à loger les vétérans et leurs familles qui sont sans abri.